

Rapport d'activités 2020

+ PLAN D' ACTIONS 2021

habitants
des
images

ville, art et action

Table des matières

0 / ORGANIGRAMME GÉNÉRAL

1 / MISSIONS PRINCIPALES – OBJECTIFS

- a.- Présentation
- b.- Buts
- c.- Moyens

2 / RECONNAISSANCE EN ÉDUCATION PERMANENTE

- a.- Nature de la reconnaissance dont bénéficie l'association
- b.- Les deux thématiques de travail
- c.- Évolution globale de l'association
- d.- Les axes de reconnaissance

3 / ACTIVITÉS – ACTIONS MENÉES EN 2020

- a.- Projets de l'ASBL
- b.- Projets effectués en tant que sous-traitant

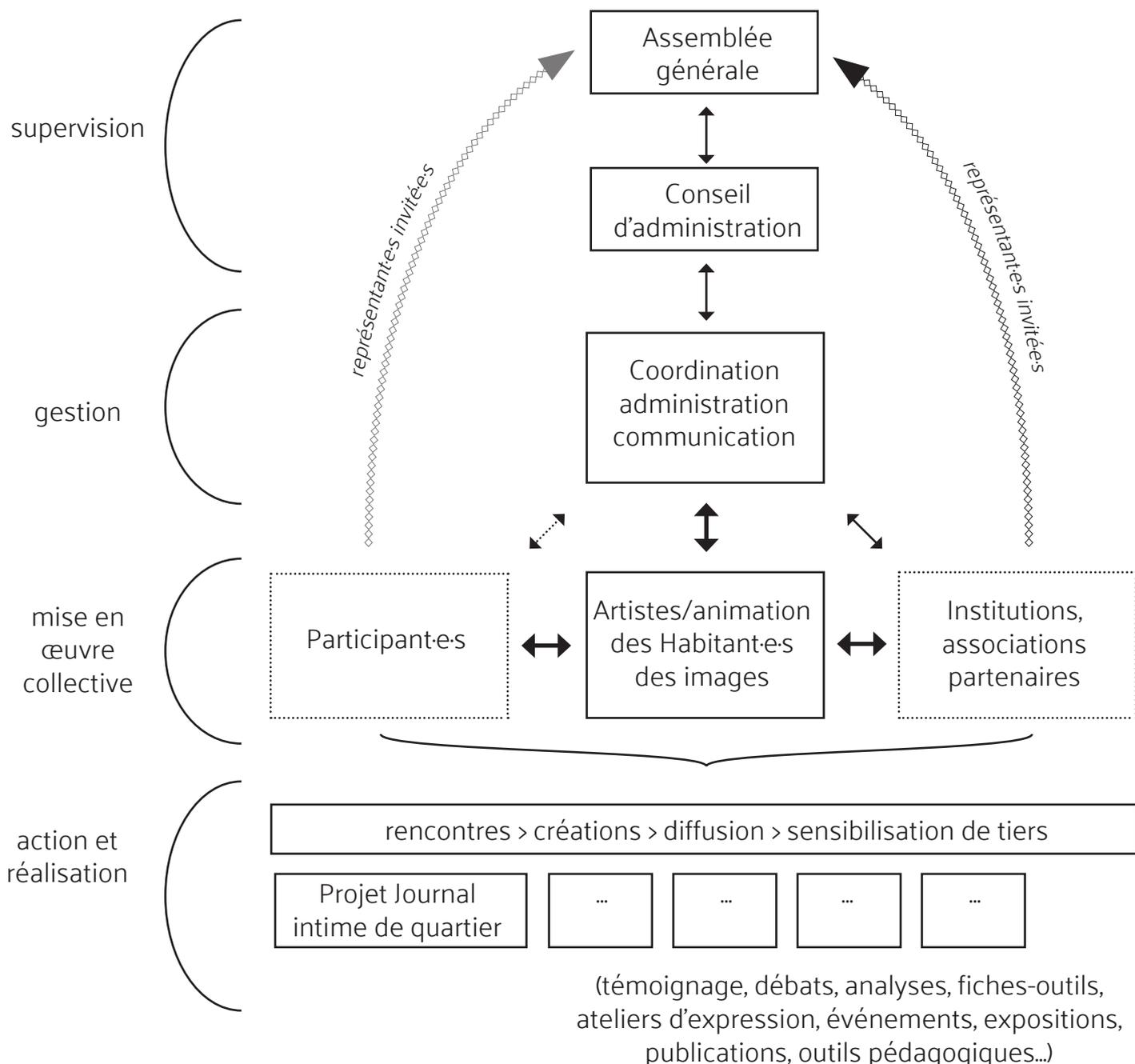
4 / ÉLÉMENTS D'ÉVALUATION

- a.- Public touché
- b.- Méthodologie d'action et moyens utilisés
- c.- Points d'attention

5 / PROGRAMMATION 2021

- a.- Projets d'activités et d'actions (d'ordres structurels et ponctuels)

Organigramme général



1^o Missions principales = objectifs

A.- PRÉSENTATION

Les Habitant-e-s des images sont né-e-s en 2013 et ont pour champ d'action la ville et les médias, l'art et le social. Quand l'art fait écho à des questions de société ou urbaines et met à contribution active ses sujets : habitant-e-s, expert-e-s, institutions...

La structure développe des œuvres engagées et collaboratives qui questionnent les rapports de pouvoir à travers les systèmes de représentation : magazines, affiches, films, installations, expositions, débats... La particularité va alors être de brouiller les frontières entre réalité et fiction, privé et public, pour faire apparaître de nouvelles règles du jeu, de nouvelles images parlant de nos engagements intimes. Le fait de travailler avec des artistes comporte un côté « magique », « ludique » et même « cathartique » qui permet de ne pas enfermer la démarche dans un domaine d'action cloisonné, connoté et relié à des expériences parfois douloureuses pour le public (accompagnement social, psychologique, juridique...). De plus, l'expression artistique apporte une sensibilité esthétique qui touche et met en valeur les particularités de tous-tes. Ici, le soin apporté à la qualité de l'objet fini permet de travailler sur l'estime de soi tout en garantissant la diffusion d'un propos pointu et collectif à l'échelle de la société et donc une meilleure compréhension collective.

Les potentiels d'ouvertures des médiums artistiques sont très intéressants : décroisement des publics, travail sur l'inconscient collectif, changements de regards, satisfaction de l'expression comme action directe... Partant de là, l'association appuie ses ateliers et ses réalisations sur les envies d'émancipation individuelle et collective des groupes avec lesquels elle travaille. Les réalisations font des ponts vers des décideur-euses (politiques, administration, chercheur-euses, classes dirigeantes), portent des revendications, provoquent des rencontres entre des groupes sociaux qui se côtoient peu, etc. Et encore, les réalisations

sont un moyen fort pour partager des ressentis, des conseils, des espoirs, des sagesses entre personnes discriminées. L'art est un formidable champ pour co-construire la démocratie.

Les profils de membres de l'association illustrent bien cette volonté d'asseoir une pratique hybride entre art, social et politique. **Mélanie Peduzzi (BE) et Adèle Jacot (CH) ont fondé les Habitant-e-s des images après leurs cursus artistiques respectifs à La Cambre en photographie et en art dans l'espace urbain.** Elles ont dès le départ ouvert leurs champs d'action au-delà du milieu artistique. Adèle Jacot est diplômée d'un **master en urbanisme** à Lille, où elle a développé un mémoire critique sur la participation : «Les actions socioculturelles dans les quartiers populaires favorisent-elles le pouvoir d'agir des habitants?». Mélanie Peduzzi a quant à elle obtenu le **BAGIC au CBAI** en novembre 2018 avec les félicitations du jury. L'équipe s'est également élargie en 2019, avec l'engagement **Savannah Desmedt** qui est bachelière en **sociologie-anthropologie** (ULB) et travaille comme responsable et assistante projet.

Les Habitant-e-s des images mettent en place plusieurs types d'activités, adaptés aux thématiques et aux groupes des projets. **L'association réalise ainsi des éditions (journaux, coffrets, ateliers d'écriture), des photographies (mises en scène), des interventions dans l'espace public (affichage de photographies, campagnes collectives de sensibilisation), des films (capsules vidéo, films documentaires et fiction), des expositions et des performances.**



Savannah (à gauche en rouge) lors d'un atelier pour le Guide intime du Nord-Ouest en novembre 2020, Mélanie (au centre en orange) et Adèle (à droite en noir) lors d'un atelier de création d'affiches pour le Front Rendre Visible l'Invisible en septembre 2020.

Hybride entre l'art et le social, les Habitant·es des images regroupent et mettent en lien des publics variés, évoluant entre ces deux milieux : **jeunes issus de l'immigration/policier·ères/artistes/politicien·nes pour le projet DAZIBAO BXL, femmes primo-arrivantes pour le projet H/histoire(s) de Femmes d'Exil, publics issus du CPAS/de maison d'accueil/de maison de retraite/du secteur ISP et santé mentale/d'association qui fait le suivi de personnes prostituées pour le projet Journal intime de quartier...** Lors du déroulé des projets, ces groupes moteurs invitent également des intervenant·es de différents milieux : témoins, militant·es, politicien·nes, scientifiques, expert·es... Les moments de présentation publique de chaque projet (parutions, expositions, performances...) convoquent également tout autant les réseaux des participant·es que les milieux associatifs, militants, artistiques, culturels... bruxellois.

En collaborant avec une cinquantaine d'associations, structures ou mouvements, l'ancrage dans les milieux associatifs et culturels bruxellois (et ponctuellement en Wallonie) est primordial dans la réalisation des activités de l'association puisqu'elles impliquent, pour chaque projet, un ou plusieurs partenaires associatifs.

Partenariats effectués depuis 2014 : La Maison des femmes de Schaerbeek (2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021), L'ASBL Entre 2 (2014, 2015), Le Kabinet (2014, 2016), Le Point Culture (2015, 2016, 2017, 2018, 2021), Le KVS (2015), Le Centre scolaire Sainte-Marie La Sagesse (2015, 2016), La maison de l'emploi de la Ville de Bruxelles (2015), Le CLA et le Réseau des bibliothèques de Watermael-Boitsfort (2016, 2017, 2018, 2019, 2020), Le Centre Exil (2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021), Le bureau d'Etudes et Recherches Urbaines (2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021), Bozar (2016), Le Musée du Costume et de la Dentelle (2016, 2017), Le Centre d'action médical Renfort (2016), L'IHECS (2016, 2018), Le festival Signal et la plateforme CIFAS (2016), L'Institut Saint-Dominique (2016, 2017, 2018), La Fête de la Francophonie (2017, 2018, 2020, 2021), Les Halles St-Géry (2017, 2018), Radio Panique et radio maritime (2017, 2018), Le CPAS de Watermael-Boitsfort (2017, 2018), Mini Anneessens (2017, 2018, 2019), La Dent Creuse (2017), Bouillon de cultureS (2017), L'Athénée Fernand Blum (2017), L'école communale n°6 de Schaerbeek (2017), Le Front Rendre Visible l'Invisible (2018, 2019, 2020, 2021), ATD Quart Monde (2018, 2020, 2021), La Maison Bergamini (2018, 2019), Le festival What's Up Brussels (2018), La Plateforme citoyenne de soutien aux réfugiés (2018), La Maison de quartier Bonnevie (2018), Le Centre informatique BruSurf (2018), Le CADMT (2018), La JAB (2018), Le CBAI (2018), Commune de Schaerbeek (2018), CAU Saint-Louis (2018, 2019), École de Police ERIP (2018, 2019), Le Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté (2018, 2019), Le Contrat de Quartier durable Magritte à Jette (2019, 2020, 2021), La cellule.archi de la Fédération Wallonie Bruxelles (2019, 2020), Le Pivot asbl (2019, 2020, 2021), LAMAB asbl (2019, 2020, 2021), La Cambre (2019), La Maison de la participation d'Anderlecht (2019), La Boutique Culturelle (2019), Sources d'Harmonie (2019, 2021), Service prévention urbaine de la Commune de Jette (2019, 2021), Le Kriekelaar (2019), Les Trois Pommiers (2019), L'ASBL Entr'âges (2019), Vivre chez soi asbl (2019, 2020), CEC la Vénérie asbl (2019, 2020), La Maison des Jeunes de Watermael-Boitsfort (2019, 2020), AWSA-Be (2019, 2020), Interface 3 (2019, 2020), Femmes et Santé (2019, 2020), Les Débrouillardes (2019, 2020), Femmes Prévoyantes Socialistes (2019, 2020), Femmes Prévoyantes Socialistes (2019, 2020), GAFFI (2019, 2020), La Voix des Femmes (2019, 2020), Vrouwenraad (2019, 2020), GAMS (2019, 2020), Elles tournent (2019, 2020), Le Centre Culturel de Jette (2020), Fédération des services sociaux - FDSS (2020), Service Culture de la Ville de Bruxelles (2020), PCS Querelle - Habitat et Rénovation Marolles (2020), Club de Jeunesse des Marolles (2020), Le Logement Bruxellois - Querelle (2020), Le Théâtre des Tanneurs (2020), Les Ateliers des Tanneurs (2020), L'Abordage (2020, 2021), Culture Bruxelles Nord-Ouest (2020, 2021), Centre culturel de Berchem-Sainte-Agathe et de Koekelberg - Archipel 19 (2020, 2021), Squat Classic à Ganshoren (2020, 2021), Club Nord-Ouest (2020, 2021), Festival TROUBLE#11 (2020, 2021), Studio Thor (2021), Daryacu (2021), Fabrik asbl (2021), Gaffi asbl (2021), Espace social télé-service (2021), Green Peace (2021), Komplot asbl (2021), Xeno asbl (2021)

Territoires touchés depuis 2014 : Commune de Schaerbeek, Ville de Bruxelles, Commune de Watermael-Boitsfort, Commune d'Ixelles, Commune d'Anderlecht, Commune de Molenbeek, Commune de Jette, Tournai, Liège, Pont-à-Celles, Commune d'Etterbeek, Région de Bruxelles-Capitale, Commune de Berchem-St-Agathe, Commune de Koekelberg, Commune de Ganshoren, Commune de Jette

B. - BUTS

- Provoquer la confrontation/rencontre/débat via des médiums (journal, film, photo, performance, musique, etc.), de différents publics habitant une même ville;
- Mettre un point d'honneur à l'éveil de tout un chacun : expression, citoyenneté, pouvoir d'agir...;
- Donner des outils qui facilitent, encouragent et décomplexent l'expression sous des formes diverses ;
- Encourager la visibilité et la médiatisation de problématiques sociales par et/ou avec les personnes concernées...;
- Contribuer à la représentation de l'identité d'une ville multiculturelle (en premier lieu Bruxelles)...;
- Privilégier un travail sur le long terme, localisé.

C.- MOYENS

L'animation de divers ateliers communs, créatifs et réguliers (photographie, écriture, collage, ballade dans le quartier documentée, etc.);

La publication d'un journal de quartier;

D'autres publications, événements, expositions...;

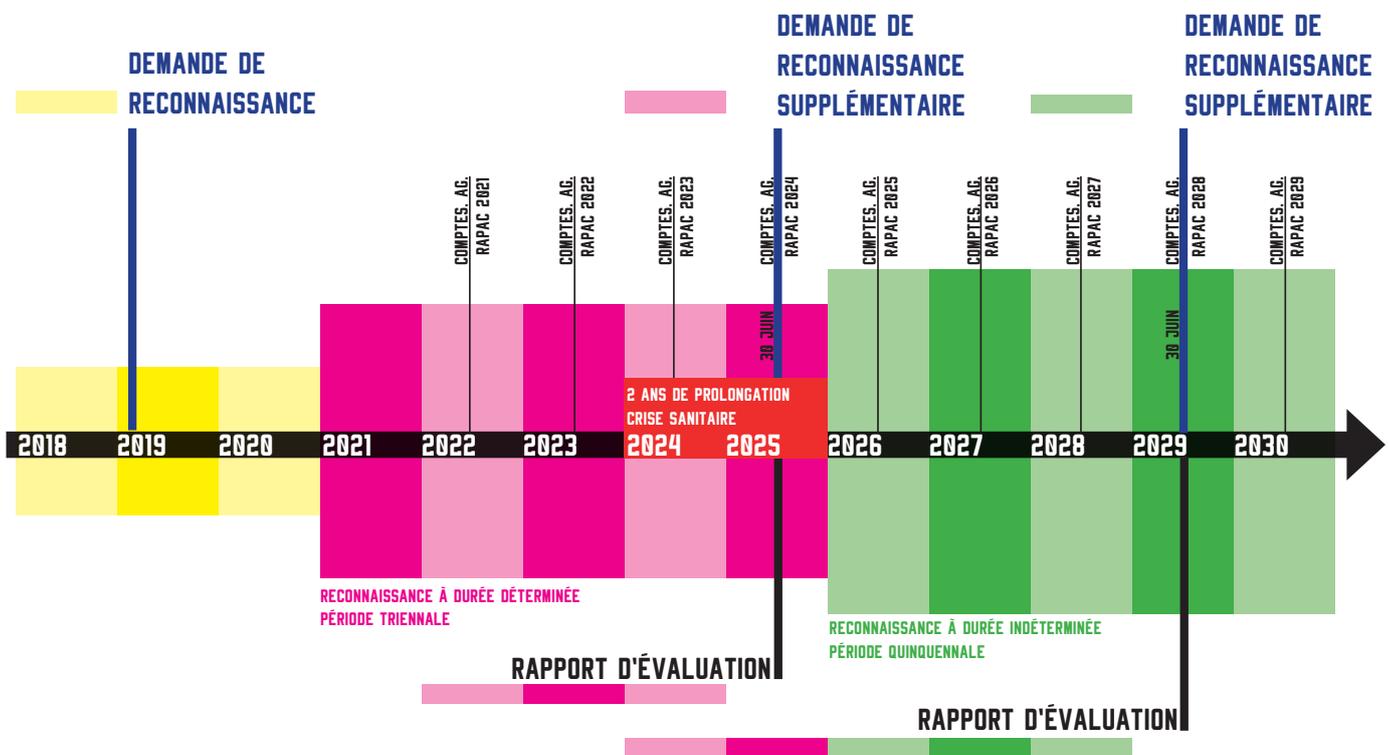
L'association peut accomplir tous les actes se rapportant directement ou indirectement à son objet. Elle peut notamment prêter son concours et s'intéresser à toute activité similaire à son objet.

2°

Reconnaissance en éducation permanente

A.- NATURE DE LA RECONNAISSANCE DONT BÉNÉFICIE L'ASSOCIATION

En 2020, Habitant-es des images asbl a reçu une réponse positive pour sa demande de reconnaissance en éducation permanente par la Fédération Wallonie en tant qu'ASSOCIATION. La reconnaissance à durée indéterminée (triennale) a été prolongée de 2 ans en réaction à la crise sanitaire par décision de la Ministre. La période court donc de 2021 à 2025 :



L'association est reconnue dans l'AXE 1 : Participation, éducation et formation citoyennes

Il s'agit de réaliser des *Actions et programmes d'éducation et/ou de formation* :

- *conçus et organisés par l'association,*
- *élaborés avec les membres et participants,*
- *en vue de permettre l'exercice de la citoyenneté active et participative,*
- *dans une perspective d'émancipation, d'égalité des droits, de progrès social, d'évolution des comportements et des mentalités, d'intégration et de responsabilité.*

Ces actions sont menées à destination notamment du public issu de milieux populaires au sens du décret.

Habitant-e-s des images est reconnue en catégorie de forfait 21 : Article 5, § 3 (20 points). Cela signifie que :

- son champ d'action territorial est une zone de 500 000 habitants
- elle travaille sur 2 thématiques
- elle réalise 290 heures d'activité avec public par an
- elle organise 4 activités annuelles s'adressant à un public large
- elle informe et concerta régulièrement ses membres et participants
- elle reçoit environ 97 176,09 € (somme indexée chaque année) par année tant que sa reconnaissance est reconduite. Cette somme est divisée en 3 enveloppes à montant fixes à allouer aux : salaires, frais projet, frais de fonctionnement.

B. - LES DEUX THÉMATIQUES DE TRAVAIL

Extraits du dossier de reconnaissance :

Démarche continue : Les deux thématiques présentées ci-dessous mettent en évidence deux axes majeurs de la pratique des Habitants des images. Il paraît difficile de classer rigoureusement les projets dans les deux thématiques, car l'association met en place une démarche continue qui s'affine de projet en projet. Un classement est donc proposé selon la prédominance de la thématique dans chaque projet, mais chaque projet recoupe ces deux thématiques.

Art : Les deux fondatrices des Habitants des images – Adèle Jacot et Mélanie Peduzzi – viennent du milieu de l'art. C'est naturellement autour de la question de la représentation et de l'expression que s'est spécifiée leur démarche : comment les représentations ouvrent ou contraignent l'émancipation ?

Transversalité : Une spécificité des projets menés par les Habitants des images est l'approche transversale d'une thématique (violence, pauvreté, égalité hommes - femmes, racisme...). Si un projet creuse en général une seule de ces problématiques – choisie par le groupe – il ouvre aussi d'autres questions. La convergence/compétition des luttes des minorités ainsi que les questions d'intersectionnalité nous paraissent essentielles aujourd'hui. Exemple : dans cette perspective, la question du harcèlement de rue peut être abordée avec celle du racisme dans l'espace public ; les questions migratoires avec celles liées au réchauffement climatique ou encore des craintes sécuritaires d'une partie de la population. Cette transversalité ne vise pas à tout relativiser, mais à complexifier l'image qu'on se fait les uns des autres, à atténuer la crainte de la contradiction qu'on voit chez l'«Autre», et aussi à identifier justement des luttes et perspectives collectives (émancipations individuelles ET collectives).

Droits : En accord avec la démarche transversale décrite ci-dessus, l'association fait systématiquement référence aux droits fondamentaux. C'est en identifiant les luttes et les perspectives collectives des groupes que nous promovons l'appropriation et l'exercice des droits économiques, sociaux, culturels, environnementaux, civils et/ou politiques.

Inter- : la somme des interactions entre différents groupes, qu'elles soient positives ou négatives, spontanées ou provoquées (indifférence, mépris, insulte, politesse, fréquentations de lieux communs, fête, workshops, etc.).

-culturalité : Nous partageons la définition de la culture de la déclaration de Fribourg sur les droits culturels où elle est définie par «les valeurs, les croyances, les convictions, les langues, les savoirs et les arts, les traditions, institutions et modes de vie par lesquels une personne ou un groupe exprime son humanité et les significations qu'il donne à son existence et à son développement» (Déclaration de Fribourg sur les droits culturels, 2007).

Interculturalité : Tout le travail des Habitants des images s'inscrit dans le constat de vivre dans une société interculturelle : qui comporte d'innombrables identités et aspirations. Bruxelles, comme toutes les grandes villes, abrite en son sein une très grande hétérogénéité. L'association y comprend l'interculturalité comme une interaction entre les cultures/classes, aussi vieille que l'humanité. L'actualité nous influence cependant énormément sur la manière de recevoir ces phénomènes (ex : médiatisation extrême de ces migrations). L'interculturalité n'est pas à favoriser ou à limiter, elle est un fait.

THÉMATIQUE 1. Droit à la prise de parole et à la participation citoyenne en milieu interculturels*

Projets de référence : Dazibao - Ma ville et mon corps interculturels

*** Prise de parole (et liberté d'expression)**

Fait référence au droit de s'exprimer de manière libre et publique, c'est-à-dire au droit à la liberté d'expression. La liberté d'expression est un droit fondamental qui se définit comme «(...) la liberté de rechercher, de recevoir et de répandre des informations et des idées de toute espèce, sans considération de frontières, sous une forme orale, écrite, imprimée ou artistique, ou par tout autre moyen de son choix.» (Article 19 du Pacte International relatif aux droits civils et politiques). Les projets de l'association mettent systématiquement en place des méthodes afin de permettre à tous les participant-es de s'exprimer publiquement et diffuser ainsi leur parole à un large public. Cette prise de parole est, entre autres, un moyen pour les participant-es d'occuper une place dans le débat public en prenant le pouvoir sur leur représentation - dans l'espace public, la sphère médiatique, le monde culturel et artistique - et de mettre en débat leurs opinions. À long terme, ces prises de parole publiques contribuent à faire évoluer les représentations de ce qui constitue la société continue bruxelloise, belge.

*** Citoyenneté et participation citoyenne**

De manière non juridique, la notion de citoyenneté renvoie à «la manière par laquelle les résidents des pays démocratiques font usage de leurs droits pour participer aux décisions relatives à la vie publique, pour entrer dans le débat politique et contribuer à la dynamique démocratique» (<http://www.voculairepolitique.be/citoyennete-3/>). Les projets de la première thématique s'adressent ainsi aux citoyen-n-es, et donc à tous les habitant-es de la région bruxelloise. L'association vise la participation de tous les citoyen-n-es à la vie publique et démocratique par l'exercice de leurs droits culturels. Nous donnons donc une attention particulière à inclure les publics marginalisés, tout en touchant un public plus large. Dans ces projets, l'objectif est de porter les propos du groupe directement ou indirectement aux pouvoirs publics/aux pouvoirs décisionnels/ou du moins d'impacter l'opinion publique, notamment via les médias.

THÉMATIQUE 2. Droit à l'expression d'identités culturelles discriminées (sur base du genre, du statut socioéconomique, de l'appartenance ethnique et/ou religieuse, de l'orientation sexuelle...)*

Projets de référence : H/histoire(s) de femmes d'Exil et Journal intime de quartier

*** Expression d'identités culturelles**

En accord avec l'Article 2 de la déclaration de Fribourg, l'association comprend l'identité culturelle comme «l'ensemble des références culturelles par lequel une personne, seule ou en commun, se définit, se constitue, communique et entend être reconnue dans sa dignité» (Les droits culturels, Déclaration de Fribourg, page 5). L'association entend donc l'identité culturelle et son expression comme un droit fondamental ne pouvant être amputé aux individus. Au delà de jouir d'une liberté interne, il est aussi fondamental de pouvoir communiquer son identité culturelle de manière libre et publique. Les projets ont ainsi pour but de travailler en collaboration avec les participant-es et de leur donner les outils nécessaires au développement et à l'expression de leur identité culturelle propre, tant en elles-eux-mêmes que dans leurs interactions avec les autres. La culture, et donc l'identité culturelle de chacune, comprend en soi

une multitude d'identités faisant référence à de nombreux secteurs/aspects de la vie sociale, culturelle, politique, économique, affective... En accord avec la démarche transversale décrite dans le dossier de demande de reconnaissance, l'association fait systématiquement référence à un ou plusieurs autres droits fondamentaux dans le développement des identités. C'est en identifiant les luttes et les perspectives collectives des groupes que nous promouvons aussi l'appropriation et l'exercice des droits économiques, sociaux, culturels, environnementaux, civils et/ou politiques.

*Discriminations

Les discriminations sont, par définition, des traitements différenciés envers un individu ou un groupe, sur base de caractéristiques personnelles. L'association comprend les discriminations comme des violences systémiques qui restreignent l'exercice des droits fondamentaux, avec entre autres le droit à l'expression culturelle. C'est en considérant les discriminations comme historiquement construites (notre «culture» est en imprégnée et les reproduit) qu'elles doivent être mises en perspective pour faire l'objet de revendications collectives. L'accès au droit à l'expression culturelle est ainsi potentiel facteur de revendications. Cette thématique vise ainsi les publics victimes de discriminations sur bases d'un ou plusieurs de ces critères : le genre; la nationalité, la «race», la couleur de la peau, l'ascendance, l'origine nationale ou ethnique; la conviction religieuse ou philosophique; l'orientation sexuelle; la conviction politique, syndicale; l'état de santé; l'origine sociale; la langue; l'handicap; l'âge; caractéristique physique ou génétique; la fortune.

* Identités culturelles discriminées

Les Habitant·e·s des images entendent donner l'accès au droit d'exprimer son identité culturelle dans la dignité, à tout individu victime d'exclusion d'une ou plusieurs sphères de la vie sociale, politique, économique, sur base d'une ou de plusieurs appartenances (voir critères cités ci-dessus). La thématique 2 a donc pour participant·es des publics discriminés à cause de leur identité culturelle (présumée ou non). Dans le travail de l'association, la nature de ces discriminations change en fonction des projets, et même en fonction de chaque participant·e.

C.- ÉVOLUTION GLOBALE DE L'ASSOCIATION

Depuis l'écriture du dossier de reconnaissance en 2018, il n'y a pas eu de changement significatif dans l'association. La structure et les actions se sont affirmées et multipliées confirmant la pertinence de l'axe et des thématiques choisies. À noter que le nombre d'heures d'activités avec public n'a pas diminué en 2020 malgré la crise sanitaire - l'association ayant multiplié les expérimentations pour continuer ce travail.

D.- LES AXES DE RECONNAISSANCE

Les thématiques d'action sont toujours pertinentes en 2020 et la crise sanitaire nous a amenées à les expérimenter en profondeur.

3° Activités - actions menées en 2020

Les Habitant·e·s des images ont mené 6 projets en 2020 (5 en 2019), elles ont également été partenaires pour 3 projets et sous-traitantes pour 1 projet de graphisme. Le tableau ci-dessous donne une idée de la répartition du travail par projet. Malgré le confinement, l'association a continué ses activités en maintenant ou explorant des manières de rester en lien avec le public. Il semblait crucial de continuer à offrir de la rencontre et de l'action collective dans cette période difficile. Bien sûr, l'association a dû faire face à plusieurs imprévus et annulations qui ont eu pour conséquences des prolongations de projet, des modifications profondes, voir des arrêts... mais aussi des inventions ! Vous trouverez au fil des pages dans les encadrés rouges les changements/expérimentations consécutives aux règles sanitaires.

Décompte des activités avec public en 2020

Habitantes des images asbl

		janvier	février	mars	avril	mai	juin	juillet	août	septembre	octobre	novembre	décembre	TOTAL (heures)
Activité avec public	Journal intime de quartier n°6	22,5	17,5	19		10					5	2	2	78
	Rendre visible l'invisible	3	3	3			3	3	3	9	16	3	3	49
	Exil	5	10	5										20
	Ma ville et mon corps Interculturels		5	3			31			3				42
	Question non confinée			10	20	20	15	5	5	9	11			95
	Journal intime de quartier n°7										1,5	17,5	15,5	34,5
Activité sans public :	Repertoire féministe													
Suivi, production, recherches, ...	Toutes dans la rue !													
	Inventaire collectif ! FWB													
	Numéro vert													
													Total activité avec public (heure)	318,5

intensité de travail

JOURNAL INTIME DE QUARTIER (JIQ)

Journal annuel et collectif mis en place en janvier 2014. Le premier numéro est sorti en juin 2014, le 2e numéro en mai 2015, le 3e numéro en juin 2016, le 4e en mars 2018, le 5e en juin 2019.

PRÉSENTATION

Journal intime de quartier propose de donner la parole à celles et ceux qui n'ont pas une place privilégiée dans les médias à travers des articles rédigés lors d'ateliers d'expression sur des sujets de leur choix. Cette initiative est née de préoccupations telles que : la femme et son rapport à l'espace public/privé, la réalité multiculturelle de Bruxelles, la recherche d'une participation active du public/des habitant·es et l'ancrage des projets au niveau local.

Les ateliers ont pour enjeux de favoriser la confrontation de points de vue. Le journal devient un vecteur d'échange autant dans le contenu diffusé que lors du processus de conception. Le rôle des accompagnant·es dans la construction du journal est celui de guide pour donner de l'élan et soutenir le processus. Improvisation, écoute, forme en évolution. C'est l'idée d'un management participatif toujours en mouvement.

Le journal se construit au fil de plusieurs étapes :

1 Les ateliers : Moteurs pour la création des articles. Ils sont organisés en partenariat avec des associations, écoles ou lieux culturels. Ces ateliers invitent à s'exprimer avec des médiums très divers : photographie, collage, écriture, ballade, interviews, rencontres, etc.

2 L'assemblage du journal : le choix des articles et la mise en page sont assurés par le comité de rédaction (noyau «dur» des participant·es), chaque édition est unique.

3 La grande lecture : Lecture du journal avant sa parution. Lors de cet événement, tous·tes les participant·es des différents ateliers se rencontrent. C'est l'occasion de valider tous les contenus par chacune·es des auteur·es

4 La parution : Moment fort de confrontation avec le public. Des débats et des projets en lien avec le thème du journal sont programmés à cette occasion (politique, philosophe, historien·ne, films, photographies, pièces sonores, installations, performances, concerts...).



Journal n° 6 - 2020

JIQ6 - COMMENT HABITER ENSEMBLE DEMAIN?

Sixième journal intime de quartier, il est le deuxième journal réalisé en collaboration avec les Bibliothèques de Watermael-Boitsfort et avec le groupe d'habitantes Parler les poches vides : des habitantes de Watermael-Boitsfort, qui vivent la précarité ou non, mais toutes engagées contre les inégalités.

Ce journal a démarré avec la préparation au 17/10/19 - Journée de lutte contre la pauvreté. C'est un journal très généreux et investi par plus d'une centaine de voix et présences. C'est un journal d'action, de rencontres, d'affiches à placarder, de mesures politiques, de recommandations pour le quartier, de rêves, de paroles lancées et saisies au vol... Plus que jamais avec cette période de confinement, la création artistique doit naître et vivre dans le réel.

Extrait de l'édito : « On pourrait presque dire qu'il y a 6 journaux en 1 cette année. En fait, 4 livrets sont issus de rencontres : les rencontres SOCIAL-CLIMAT avec le front Rendre visible l'invisible, la rencontre RICHES-PAUVRES sur le marché de Watermael-Boitsfort place Wiener, la rencontre PAUVRES-PAUVRES le soir de la Saint-Valentin, la rencontre VIEUX-JEUNES dans la maison des jeunes de Watermael-Boitsfort. Puis on a décidé de réaliser un livret pour parler spécialement aux travailleur-euses du monde social : le livret PROFESSIONNELS-BENEFICIAIRES. Et enfin, un dernier qui nous tient à cœur : le livret pédagogique PAUVRES-JEUNES pour sensibiliser à la pauvreté, faire réfléchir, savoir se défendre. »

PORTEUR·EUSES

Équipe : Projet mené par Habitantes des images coordonné par Adèle Jacot et Mélanie Peduzzi, soutien animation : Savannah Desmedt, stagiaire : Elora

Partenaires et tâches : Bibliothèques de Watermael-Boitsfort (lieu de rencontres, contact participantes et quartier), Front Rendre Visible l'Invisible (réseau), Le Pivot asbl (contact participantes), Vivre chez soi asbl (contact participantes), la Maison des Jeunes de Watermael-Boitsfort (lieu de rencontre et contact participantes), CEC la Vénérie asbl (lieu de rencontre)

Soutien : Loterie Nationale, Commune de Watermael-Boitsfort, CEC la Vénérie asbl

PLANNING

Temporalité : septembre 2019 - octobre 2020

Total des heures avec public : 78 heures en 2020

Janvier - octobre 2020 : 16 ateliers

Janvier 2020 : rencontre Vieux-Jeunes

Février 2020 : rencontre Pauvres-Pauvres ; visite de la Ferme du Champ des Cailles

Octobre 2020 : distribution des journaux et lectures à la Journée internationale de lutte contre la pauvreté et refus de la misère



Rencontre Vieux-Jeunes, janvier 2020

TRACES

Production(s), rencontre(s) et trace(s) : 1 journal composé de 6 livrets thématiques, 6 sets d'affiches

Outil(s) pédagogique(s) : 1 des 6 livrets et un outils pédagogique qui propose aux jeunes des exercices pour mettre le journal en débat.

PUBLIC

Localité : Watermael-Boitsfort

Participant·es : 5 participant·es + 5 participant·es d'Etterbeek pour 4 ateliers + 1 rencontre avec 39 autres participant·es + 1 rencontre avec 60 autres participant·es

Parution le 17 octobre : 300 personnes pour l'événement, 50 à notre stand

Communication/médias : communication par facebook, instagram, newsletter

Profil des participant·es : habitant·es du quartier de Watermael-Boitsfort et Etterbeek, vivant la précarité ou non, mais tous·tes engagé·es contre les inégalités; personnes âgées de l'asbl Vivre chez soi, jeunes de la Maison de

IMPACT DES MESURES SANITAIRES

Le confinement a été annoncé juste avant la parution prévue le 1er avril, celle-ci a donc été annulée. Cela a eu pour conséquence d'étirer la finalisation du journal. Cela a permis de travailler plus à fond les articles, mais cela s'est fait sans contact direct avec les participant·es ce qui est dommage.



EVITER QUE LES PAUVRES PAIENT DOUBLEMENT L'ADDITION DE CE QU'ILS N'ONT PAS CONSOMMÉ

COMMENT HABITER RENCONTRE

EDITEUR RESPONSABLE:
HABITANT·E·S DES IMAGES ASBL
WWW.HABITANTS-DES-IMAGES.BE

AFFIRMONS ENSEMBLE NOTRE DROIT A QUITTER LA MISERE

COMMENT HABITER RENCONTRE

EDITEUR RESPONSABLE:
HABITANT·E·S DES IMAGES ASBL
WWW.HABITANTS-DES-IMAGES.BE

SACHEZ QUE VOUS AVEZ DES DROITS

COMMENT HABITER RENCONTRE

EDITEUR RESPONSABLE:
HABITANT·E·S DES IMAGES ASBL
WWW.HABITANTS-DES-IMAGES.BE

H/histoire(s) de Femmes d'Exil IV

La 4e édition a commencé début 2020. C'est un projet qui nous projette dans l'Histoire avec un grand «H» au travers d'histoires individuelles et sensibles d'habitantes de Bruxelles. Chaque participante est amenée à se balader dans l'Histoire de son pays d'origine, et de faire des aller-retour entre ARCHIVES, SOUVENIRS et FICTION en utilisant le textile, la photographie ou l'écriture. C'est l'écriture d'une H/histoire collective.

Cette année, le fil rouge est le droit des femmes et des migrants, avec le projet de faire une grande porte en tissus et broderies pour le Petit Château. En effet, c'est le nouveau centre d'arrivée pour demandeurs de protection internationale en Belgique et donc une porte d'entrée sur le territoire.

Malheureusement cette édition de H/histoire(s) de Femmes d'Exil s'est interrompue avec le confinement en mars et n'a pas pu reprendre par la suite. Étant donné que nous avons perdu le contact avec le groupe de femmes mobilisé, nous avons préféré recommencer un nouveau projet avec un nouveau groupe pour 2021.

PORTEUR·EUSES

Équipe : Projet mené par Habitant·es des images coordonné par Adèle Jacot et Mélanie Peduzzi, stagiaire : Elora

Partenaires et tâches : Centre Exil, avec Adelia Peters (contact participantes, soutien pendant les ateliers)

Soutien : Fond Papillon, Centre Exil

PLANNING

Temporalité : janvier 2020 - mars 2020

Total des heures avec public : 20 heures en 2020

janvier 2020 - mars 2020 : 4 ateliers





PUBLIC

Localité : Ixelles

Participant-es : 11 participant-es

Communication/médias : annulé

Profil des participant-es : annulé

TRACES

Production(s), rencontre(s) et trace(s) : /

Outil(s) pédagogique(s) : /

IMPACT DES MESURES SANITAIRES

Le projet a été arrêté en cours de route, il n'y a donc pas eu de production finale et le lien avec les femmes s'est interrompu en dehors de notre volonté : à cause des mesures sanitaires, et aussi de son impact sur l'équipe d'Exil elle-même qui ne pouvait plus faire le suivi contact de la même manière.



MA VILLE ET MON CORPS INTERCULTURELS /// 3^e ÉDITION

La troisième édition du projet s'est tenue à Jette. Comme à Anderlecht, l'objectif des ateliers était de créer une nouvelle œuvre collective venant s'ajouter à l'exposition, en apportant ainsi de nouveaux regards sur la ville. L'artiste en collaboration sur cette étape, Pauline Dornat, mène le projet 1030Blackwool qui valorise une laine locale, produite à Schaerbeek et de couleur noire. Nous avons fait des cours de filage de cette laine noire, avec des parallèles entre laine, artisanat, travail de groupe et interculturalité.

Présente sur tous les continents et utilisée depuis des millénaires, la laine est une matière qui rassemble et évoque à la fois des choses différentes pour les membres du groupe. La symbolique du mouton noir est aussi forte lorsqu'elle est mise en lien avec l'interculturalité. Le médium de la laine a ainsi permis de mettre en avant des questions sensibles.

Pour la production qui s'est déroulée pendant le confinement, chacun.e a été invité.e à faire un tutoriel à partir d'une expérience concrète touchant à l'interculturalité, mais parfois un peu décalée. Car oui, dès le départ il y avait un doute sous-jacent : Peut-on vraiment tout apprendre à distance ? Ne faut-il pas vivre, sentir, regarder dans les yeux ... pour saisir vraiment l'aspect politique et l'engagement individuel de l'interculturalité ? Digressant du « filage la laine de moutons noirs » à « l'organisation d'une famille en confinement », ou encore « le passage de la peur à la colère », ces tutos captent les aspirations de 13 participant.e.s à la sortie du confinement de mars à mai 2020.

PORTEUR.EUSES

Équipe : Projet mené par Habitantes des images coordonné par Savannah Desmedt, Adèle Jacot et Mélanie Peduzzi

Partenaires et tâches : pour l'édition à Jette nous collaborons avec le Centre Culturel de Jette l'Armillaire (salle et contact public), avec l'artiste Pauline Dornat (co-animation) et le monteur Caszimir Cleutjens

Soutien : la Fédération Wallonie Bruxelles, la Région de Bruxelles Capitale avec Image de Bruxelles

PLANNING

Temporalité : février 2020 - juin 2020

Total des heures avec public : 42 heures en 2020

Février-mars 2020 : 3 ateliers

juin 2020 : 13 entretiens téléphoniques et 13 rencontres individuelles

Suite : les tutoriels produits n'ont pas encore été montrés publiquement, mais le seront lors de la réactivation de l'expo en 2022 ou 2023

PUBLIC

Localité : Jette

Participant.e.s : 19 participant.e.s

Communication/médias : facebook et newsletters des Habitantes des images et des Centres culturels, journal local

Vernissage + exposition : annulé

Profil des participant.e.s : habitantes de Jette et ailleurs, jeunes et moins jeunes, de différentes origines et âges.





TRACES

Production(s), rencontre(s) et trace(s) : 13 tutoriels + 1 vidéo introductive + 19 fuseaux avec de la laine filée

Outil(s) pédagogique(s) : 1 des tutoriels permet d'apprendre à filer de la laine

IMPACT DES MESURES SANITAIRES

L'annonce du confinement a eu pour effet l'annulation du quatrième atelier, et de l'exposition. Est née alors l'idée de créer des tutoriels avec les participant·es. Comment filer à distance? Mais aussi, comment parler d'interculturalité à distance? Et surtout, comment faire groupe à distance? Qu'est-ce que le confinement dit de nos modes de vie, de consommation, notre rapport au numérique? Nous avons donc imaginé une nouvelle méthode d'animation par téléphone et rencontres individuelles.



FRONT RENDRE VISIBLE L'INVISIBLE

Rendre Visible l'Invisible est un collectif d'associations, sans affiliation à un parti politique, mobilisé autour du 17 octobre, Journée mondiale de lutte contre la pauvreté. Depuis 2017, il organise à cette date un événement à Bruxelles pour donner la parole à celles et ceux qui vivent la misère et mettre en lumière leur situation. La lutte contre la pauvreté et les inégalités est un combat constant. Depuis 2019, le Front est également actif durant l'année sous la forme d'un groupe de réflexion et d'action.

Les Habitant·es des images participent au comité de pilotage depuis septembre 2019, notamment en proposant des ateliers et des visuels pour porter les mesures au grand public. L'impression se fait avec la technique de la risographie.

6000 affiches de revendications imprimées et distribuées dans les rues lors du 17/10/2020 – Journée internationale de lutte contre la pauvreté et refus de la misère. Au dos de chaque affiche, le manifeste du Front Rendre Visible l'Invisible. Les affiches ont été créées lors d'ateliers participatifs à Kanal.

PORTEUR·EUSES

Équipe : les associations et individus regroupés dans le Front, dont les Habitant·es des images pour la création des affiches en particulier

Partenaires et tâches : Les Conseillers (impression risographie)

Soutien : fonds propres, fond commun du Front Rendre Visible l'Invisible, Kanal Pompidou pour les ateliers de création d'affiches et l'impression

PLANNING

Temporalité : septembre 2019 ... (chaque mois + ateliers spécifiques)

Total des heures avec public : 49 en 2020

septembre - octobre 2019 : 5 ateliers animés par Habitant·es des images pour les affiches



Ateliers de création d'affiches le 17 octobre et en septembre aux Bibliothèques de Watermael-Boitsfort

RECONSTRUISONS NOTRE JUSTICE !

TRACES

Production(s), rencontre(s) et trace(s) :
10 affiches x 500 exemplaires

PUBLIC

Localité : Région de Bruxelles Capitale

Rencontres des 17 : jusqu'à une trentaine participantes, plusieurs 250 personnes pour le 17 octobre

Participant·es aux ateliers affiches : 20

Communication et médias : communication prise en charge par le Front Rendre Visible l'Invisible et via les réseaux des Habitantes des images

Diffusion des affiches : 5000 affiches distribuées

Profil des participant·es : une vingtaine d'associations des secteurs social, culturel, environnemental, engagées dans la lutte contre la pauvreté, ainsi que les personnes directement concernées par la pauvreté, notamment militantes dans les associations comme ATD Quart-Monde, FDSS, Le Pivot, Parler les Poches vides,...

VOUS NE TROUVEZ PAS QUE DES LE DÉBUT ILS SE SONT JETÉS DANS UNE ESPECE DE JOUISSANCE A NOUS ENFERMER DANS LE SILENCE, A NOUS ISOLER DANS LA PEUR, A NOUS

CE QUI EST ACQUIS EN TEMPS DE CRISE SERA-T-IL DURABLE ?

COALITION DU SECTEUR VISUELS AVEC UN M...
MORATOIRE CONTRE LES EXPULSIONS
CHÔMAGE
CRÉATION D'EMPLOIS DANS LE SECTEUR SOCIAL POUR 1 AN
PISTES CYC...
AUTOMATISATION DES DROITS.
FACILITATION DE TRAITEMENTS DES DOSSIERS AU CPAS
AVANÇÉES AU...
CONGÉ PARENTAL
PRIME VÉLO
SOLIDARITÉ
OUVERTURE DE CHAMBRES D'HÔTELS POUR LES SANS-ABRIS
CHEQUES AL...
RAIL PASS GRATUITS
PRIMES COVID

REMPLISSONS LES LOGEMENTS VIDES
DES ESPACES VERTS POUR

VERTIGINEUSE

ÊTRE CONFINÉ DEHORS ?

POURQUOI LE MORATOIRE CONTRE LES EXPULSIONS A ÉTÉ LEVÉ LE 4 SEPTEMBRE ?
POURQUOI LE MORATOIRE CONTRE LES EXPULSIONS LE 4 SEPTEMBRE LEVÉ ALORS QU'ON NOUS DEMANDE TOUJOURS DE RESTER À LA MAISON ?
POURQUOI LE MORATOIRE CONTRE LES EXPULSIONS LE 4 SEPTEMBRE LEVÉ ALORS QU'ON SAIT TOUS QUE LA CRISE SANITAIRE A ÉLIMINÉ DE NOMBREUSES PERSONNES DANS ENCORE PLUS DE PRÉCARITÉ ?

DES DROITS DÉMO

IMPACT DES MESURES SANITAIRES

Le confinement a fortement impacté les rencontres mensuelles puisqu'elles se sont faites par zoom. La plupart des personnes qui s'étaient jointes au Front en tant que militantes vivant la pauvreté n'ont pas pu continuer les réunions. Ces dernières se sont donc essentiellement déroulées entre professionnelles, ce qui a posé question. Les ateliers d'affiches en revanche ont pu s'organiser juste avant le reconfinement et ont du succès, cela faisait du bien de se voir en vrai et faire quelque chose ensemble !

UN LOGEMENT POUR TOU.TE.S !

À LA SPONTANÉITÉ

ROIT DE MANIFESTER

ENTRE AMIS

VIE PRIVÉE

ROIT DE DÉCIDER POUR SA SANTÉ

ROIT DE VOIR SA FAMILLE

ROIT DE VOIR SA FAMILLE

ROIT DE CHOISIR SA CONSOMMATION

ROIT D'ALLER À L'ÉCOLE

FAIM DU MOIS = FIN DES HARICOTS

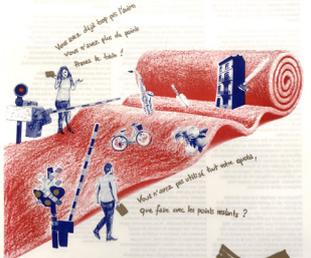
PLUS D'OSEILLE PLUS UN RADIS



ET SI ON INSTAURAIT UNE SÉCURITÉ SOCIALE ALIMENTAIRE G LA RENCONTRE DES PETITS P I.M.M.E.N.S.E.S ? (Illustration de deux personnes)

POUR CONTINUER À VIVRE ENSEMBLE DEMAIN, NOUS DEVONS

DIMINUER NOS ÉMISSIONS DE CARBONE !



EXIGEONS LA CARTE CARBONE

CARILLON SOCIAL-CLIMAT

POUR UN ÉTAT CRÉATEUR D'APPLICATIONS AFIN QUE L'UTILISATION DU NUMÉRIQUE NE RENFORCE PAS LES INÉGALITÉS SOCIALES ET NE NUISE PAS À L'ENVIRONNEMENT !



STOP À L'APPAUVRISSEMENT DES SOLS
CONVERGENCE DES LUTTES PAYSANS ET MANGEURS DANS LA PRÉCARITÉ
LE BIO LOCAL
REVALORISONS LES MINIMAS SOCIAUX POUR QUE TOUT LE MONDE PUISSE Y AVOIR ACCÈS !



LE BIO LOCAL

REVALORISONS LES MINIMAS SOCIAUX POUR QUE TOUT LE MONDE PUISSE Y AVOIR ACCÈS !

QUESTION NON CONFINÉE

Investissons les rues de questions! «Question non confinée» est une initiative née au début du confinement lorsque de nombreux changements se sont abattus sur nous : climat de peur, privation de liberté, arrêt de nombreuses professions ou télétravail, fermetures des écoles, nouvelles modalités d'interaction sociale, solitude, abandon de l'espace public... Le collectif des «Habitants des images» a décidé de réagir et de proposer une action collective pour interroger nos espaces d'échange tout en stimulant nos esprits critiques.

Interrogeons nos voisins-es ou les habitant-es de notre quartier en affichant une question qui nous tient à cœur à notre fenêtre ou dans la rue. Restons critiques et actifs par notre pensée, vers celles et ceux avec qui nous partageons le réel. Malgré l'amélioration de la situation sanitaire, des changements profonds demeurent et d'autres s'imposent encore à nous.

Combien de temps ça va encore durer? Avons-nous changé? À quoi nous nous sommes habitués? Que refusons-nous?

Une page facebook réunit déjà près de 500 questions affichées dans l'espace public et offre un espace pour répondre et débattre des questions posées! L'initiative est passée au téléjournal de la RTBF.

#questionnonconfinée

PORTEUR·EUSES

Équipe : Projet autonome mené par Habitantes des images coordonné par Adèle Jacot, Mélanie Peduzzi et Savannah Desmedt

Partenaires et tâches : projet autonome

Soutien : bénévole

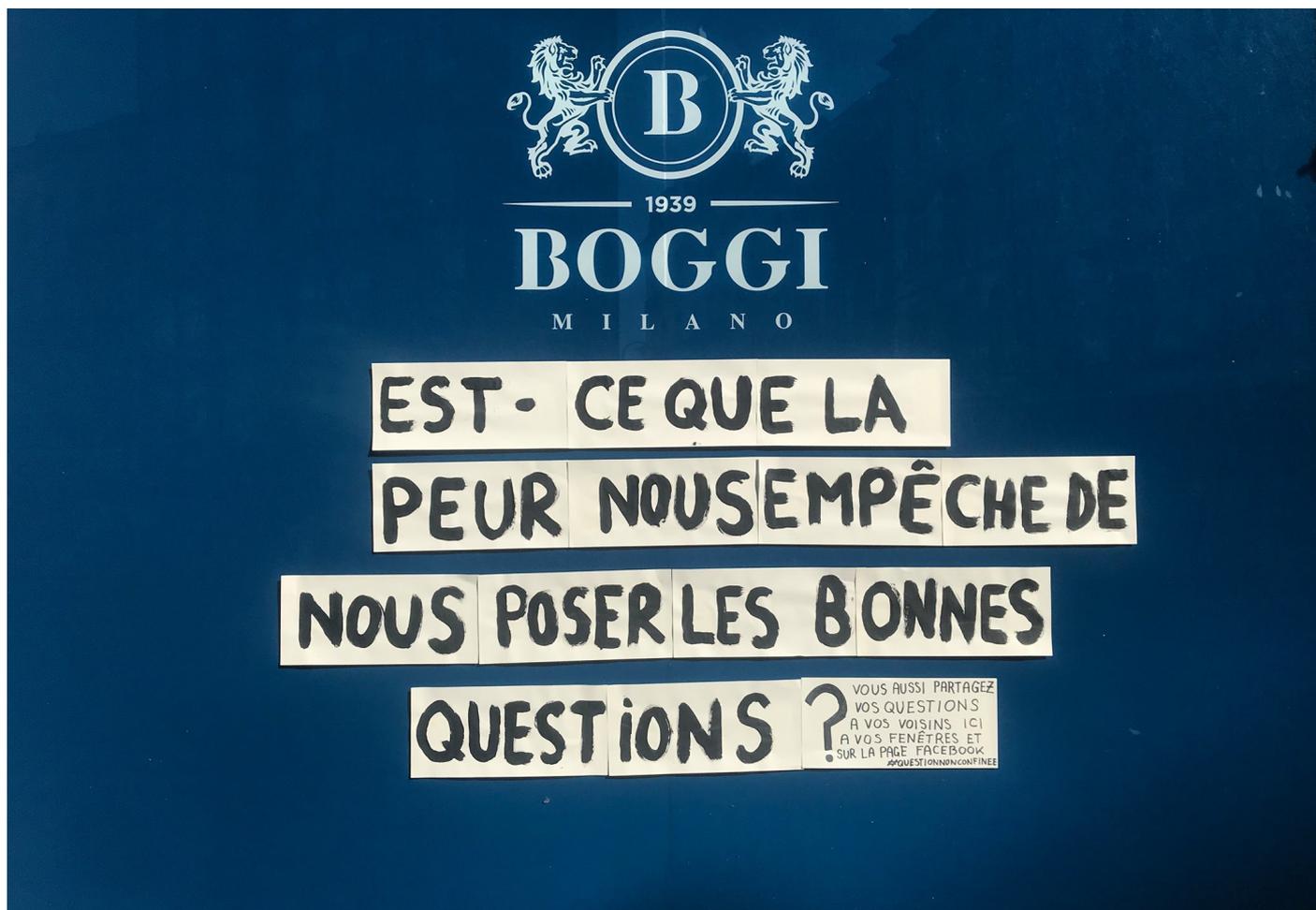
PLANNING

Temporalité : mars 2020 - décembre 2020

Total des heures avec public : 75 heures en 2020

Mars - décembre 2020 : plus de 500 questions affichées dans l'espace public et 500 publications sur les réseaux sociaux, échanges, commentaires, appels à participation...

Suite : avec l'évolution des mesures et le déconfinement, Question non confinée a été mis en pause en 2021



TRACES

Production(s), rencontres) et trace(s) :
500 questions et leurs photos

Outil(s) pédagogique(s) : un mode d'emploi d'invitation pour que tout le monde puisse créer et afficher ses propres questions

PUBLIC

Localité : principalement RBC et Wallonie, mais aussi d'autres pays

Participant-es : 1450 abonnées (facebook) et environ 70 contributeur-ices, des centaines de personnes qui ont vu les questions affichées dans l'espace public

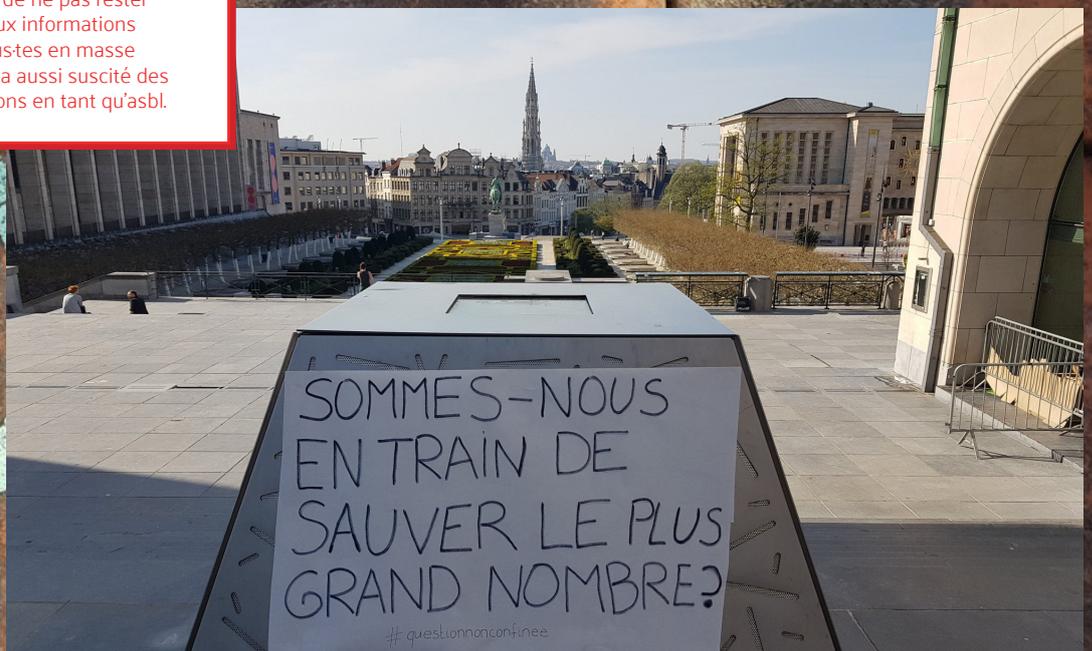
Communication/médias : facebook, instagram et newsletters des Habitantes des images

Profil des participant-es : tout public



IMPACT DES MESURES SANITAIRES

QUESTION NON CONFINÉE s'est créé en réponse au confinement. Comment faire collectif quand on est isolé-e? Rester critique, actif? Nous avons testé ce projet centralisé sur les réseaux sociaux, mais prenant son sens dans la rue : activer l'espace public, continuer un dialogue avec ses voisins. Il a effectivement suscité beaucoup de réactions positives, répondant à un besoin de ne pas rester uniquement passif par rapport aux informations virtuelles que nous recevions toutes en masse pendant cette période. Ce projet a aussi suscité des réflexions sur la légalité des actions en tant qu'asbl.



QUESTION NON CONFINÉE À QUERELLE

La ville de Bruxelles nous a proposé de développer le projet dans le quartier Querelle aux Marolles dans le cadre d'une occupation de la rue de la Querelle en septembre 2020. Nous avons organisé 3 ateliers de « fabrication » de question : parler de ce qui nous touche, nous inquiète, nous donne espoir, nous attriste, nous donne de la colère. Rue de la Querelle, c'est aussi l'occasion d'investir un espace concentré et de déployer une action forte. Une occasion stimulante pour rendre visible les questions d'habitantes possiblement particulièrement touchés par la crise sanitaire : précarité, petits logements...

Le projet a eu du succès dès le premier atelier. Nous avons senti le besoin de parler et d'écrire « noir sur blanc » les interrogations qui ont pesé sur cette dure période de confinement. Entre le premier et le deuxième atelier ont eu lieu plusieurs événements très tendus entre police, personnel pompier et habitantes du quartier, particulièrement les jeunes. Notre démarche est entrée en résonance avec les réactions suscitées par les tensions entre les jeunes et la police, mais aussi les différends entre les habitantes elles-mêmes. On nous a fait part à la fois de la sensation de ne pas être écouté et de l'espoir que ces émeutes servent à réfléchir ensemble aux grandes questions qu'elles posent.

L'engouement des participant-es nous a incitées à proposer différents formats pour l'écriture des questions : des stickers collés dans les rues, mais aussi la réalisation de deux grandes bâches avec des questions choisies collectivement. Une des deux est restée affichée sur l'une des tours pendant 2 mois.

PORTEUR·EUSES

Équipe : Projet mené par Habitantes des images coordonné par Adèle Jacot et Savannah Desmedt

Partenaires et tâches : Habitat et Rénovation - PCS Querelle (lieu, contact public), Club de Jeunesse des Marolles (public), Le Logement Bruxellois - Querelle (autorisation d'accrochage), Le Théâtre des Tanneurs (autorisation d'accrochage), Les Ateliers des Tanneurs (autorisation d'accrochage)

Soutien : Service Culture de la Ville de Bruxelles

PLANNING

Temporalité : septembre 2020 - novembre 2020

Total des heures avec public : 20 heures en 2020

septembre - octobre 2020 : 5 ateliers

octobre 2020 : accrochage collectif et inauguration des 2 bâches



PUBLIC

Localité : Marolles, 1000 Bruxelles

Participant-es : 70 participant-es

Communication/médias : facebook et newsletters des Habitantes des images, flyers et affiches dans le quartier

Événement d'inauguration : 30 personnes

Posts facebook : 19 x 1000 vues

Affiches distribuées : 200

Profil des participant-es : habitant-es des Logements Bruxellois, 4 à 80 ans

TRACES

Production(s), rencontre(s) et trace(s) : plus de 40 questions affichées, dont une bâche de 14 mètres de long et une autre de 6 mètres qui est restée 2 mois sur un des immeubles. Les autres ont été écrites à la craie ou stickers. Cela a donné lieu à 19 posts facebook, avec en moyenne 1000 vues par posts. 2 affiches de mémoire du projet distribuées dans le quartier (200 exemplaires).

IMPACT DES MESURES SANITAIRES

Cette édition a été pensée pour les mesures sanitaires. Mais le reconfinement d'automne a donné lieu à des reports, des annulations et à une difficulté de remobiliser tout le public des ateliers pour les accrochages. La Ville de Bruxelles a cependant été à l'écoute des difficultés, mais aussi de la nécessité d'acter l'accrochage d'une question sur un temps plus long (bâche sur immeuble) et nous a accordé un budget supplémentaire.

COMMENT
ÊTE INDRÉ
LES
FLAMMES
DE LA
HAINE POUR
ALLUMER
CELLES DE
L'AMOUR ET
DU
RESPECT ?
QUESTION NOI
CONFINÉE
SALUS MAROLLES



JIQ 7 - GUIDE INTIME DU NORD OUEST

Le 7e Journal intime de quartier est un guide. Une carte, 3 balades qui traversent 4 communes et 36 articles intimes à lire dehors ; 36 lieux à découvrir, un appel à traverser des frontières, plus de 50 enquêtrices et enquêteurs pour vous raconter le territoire autrement !

Ce guide a été écrit collectivement par près de 70 habitant·es du Nord-Ouest : Berchem-St-Agathe, Ganshoren, Jette, Koekelberg. Beaucoup d'entre nous sont aussi des habitant·es des marges : de par notre santé mentale, notre apparence, notre place dans la famille, notre langue, notre légalité...

De novembre 2020 à mai 2021, nous avons relevé le défi de raconter notre territoire et nos fragilités en abordant le thème du Voyage à l'intérieur, en plein COVID. À votre tour ! Oui, on vous défie d'aller faire une balade à travers le Nord-Ouest ! Partez seule ou profitez-en pour inviter une ami·e, une voisine·e, une (future) amoureux·se... On vous parlera de corps, de handicap, d'amour, d'immigration, de tempête, de frontières intérieures, de respiration et bien d'autres choses...

Entre la folie et la normalité, entre la ville et nos esprits, il n'y a pas de frontières. Avec la création de ce guide, nous affirmons l'importance de prendre soin des liens avec notre territoire et nos voisins·es !

PORTEUR·EUSES

Équipe : Projet mené par Habitantes des images coordonné par Adèle Jacot et Savannah Desmedt, stagiaire : Maureen Dodémont

Partenaires et tâches : Centre culturel de Berchem-Sainte-Agathe et de Koekelberg – Archipel 19 (lieu, communication relais vers leur public), Centre culturel de Jette – L'Armillaire (relais vers leur public), Centre culturel de Ganshoren – La Villa (relais vers leur public), Club Nord-Ouest (relais vers leur public, affichage de poème), squat Classic (lieu, public)

Soutien : projets Culture Bruxelles Nord-Ouest, Ville des Mots

PLANNING

Temporalité : novembre 2020 - mars 2021

Total des heures avec public : 34,5 heures en 2020

novembre - décembre 2020 : 10 ateliers et rencontres





TRACES

Production(s), rencontre(s) et trace(s) :
pas de production en 2020

PUBLIC

Localité : Berchem-Ste-Agathe,
Ganshoren, Jette, Koekelberg

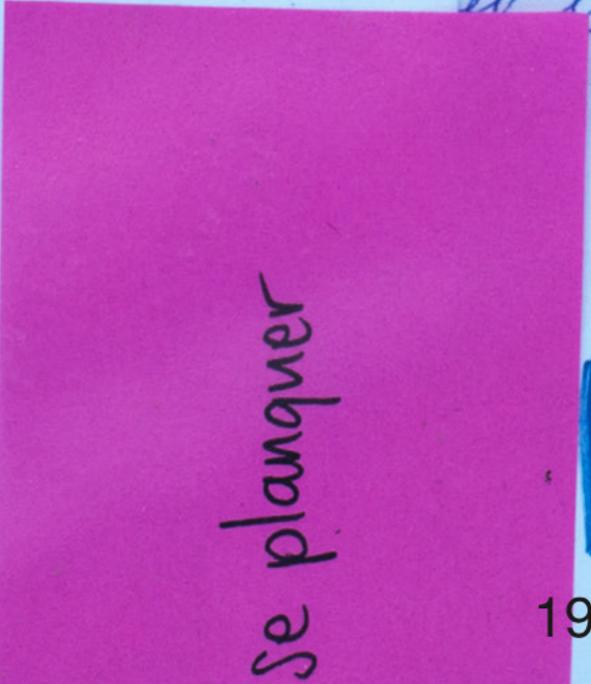
Participants : 8 pour le noyau + 16 au squat +
plus de 50 traducteur·ices, habitant·es, etc.

Communication/médias : facebook et
newsletters de Culture Bruxelles Nord-Ouest, des
Habitant·es des images, enveloppes distribuées
dans le quartier, appels personnalisés

Profil des participant·es : habitant·es du Nord-
Ouest, notamment en lien avec la santé mentale,
et des personnes non régularisées en Belgique

IMPACT DES MESURES SANITAIRES

Pour réaliser cette nouvelle édition du journal collectif en nous adaptant aux mesures sanitaires, nous avons fonctionné avec des rendez-vous individuels et des enveloppes mission, de l'écriture dans l'espace public et des objets/textes/mots que nous transmettions d'une participante à l'autre. Cela a stimulé l'implication des participant·es, et nous a amené à vite parler de sujets intimes, peut-être parce que l'écriture se faisait seule chez soi, mais aussi parce que l'intimité est devenue un sujet politique fort avec le confinement.



B.- PROJETS EFFECTUÉS PAR L'ASBL EN TANT QUE PARTENAIRE

TOUT·E·S DANS LA RUE!

Le projet Tou·te·s dans la rue! (à l'origine «Femmes dans espace public») a été élaboré suite au diagnostic du CQD Magritte, sur base du constat d'une proportion élevée de femmes dans le quartier et de questionnements par rapport à leur présence dans les espaces publics. Le projet donne la parole aux femmes du quartier, dans toute leur diversité, dans le but de comprendre les usages qu'elles font des espaces publics pour ensuite identifier les freins, leviers et besoins à l'appropriation de la ville par les femmes. Ces informations prélevées à la source, ainsi que des connaissances puisées dans la littérature, constituent la base d'un carnet de recommandations pour des espaces publics inclusifs. Bien que nos recommandations portent prioritairement sur les réaménagements, elles ouvrent aussi des possibilités d'actions de terrain. Le seul réaménagement d'un espace ne suffit pas à sa réappropriation par certains publics : il faut l'animer, programmer des actions de réappropriation et de changement d'usages. Les aménageurs comme les acteurs de terrain doivent saisir cette complémentarité dans leurs objectifs communs.

Les Habitant·e·s des images accompagnent l'ERU pour la création d'outils d'animation, la participation et pour la création d'un livret de sensibilisation pour les habitant·e·s et les associations de terrain.

PORTEUR·EUSES

Équipe : Projet mené par ERU asbl - Habitant·e·s des images est sous-traitant (participation, outil de sensibilisation)

Partenaires et tâches : Contrat de quartier durable Magritte à Jette ainsi que diverses associations de quartier

Soutien : Contrat de quartier durable Magritte à Jette, Commune de Jette, RBC

PLANNING

Temporalité : 2019 - 2023

Total des heures avec public : 0 en 2020

Printemps et automne 2020 : tentatives de lancer les rendez-vous pour les séances photos, mais annulées à cause des mesures sanitaires.



TOU·TE·S DANS LA RUE!

CARNET DE RECOMMANDATIONS

pour une prise en compte du « GENRE » dans l'élaboration des « ESPACES PUBLICS »

ERU scrl-fs - Février 2019

CONSTATS & RECOMMANDATIONS PAR THÉMATIQUE

PUBLIC

Localité : Jette

Participant·es : 91 femmes en 2019, mais 0 en 2020 (projet à l'arrêt)

Communication/médias : /

Profil des participant·es : habitantes du quartier : mamans, apprenante FLE, adolescentes, seniors,...

TRACES

Production(s), rencontre(s) et trace(s) : carnet de recommandation (coordonné par ERU)

IMPACT DES MESURES SANITAIRES

Habitant·es des images devait organiser 5 séances photos avec les femmes du quartier ayant participé aux recommandations. Mais le confinement a rendu la mobilisation difficile : plusieurs groupes de femmes ne se voyaient plus et la thématique femmes/espaces publics était vraiment passé en second plan. Le projet reprendra donc en 2021.

• Créer les conditions d'une bonne visibilité

Voir un espace et ses usager·e.s permet d'appréhender son environnement, son chemin et les personnes s'y trouvant. Il s'agit donc d'éviter les obstacles visuels superflus et de ne pas encombrer la vue (par des panneaux, des buissons, etc...).

Au-delà des obstacles visuels, il s'agit aussi d'assurer le bon éclairage des espaces. La visibilité des personnes dans l'espace public facilite également une surveillance sociale. De même qu'être vu permet d'être aidée, si cela est nécessaire.

Recommandations pages 40-43



• Assurer la mobilité de tou.te.s

La mobilité implique à la fois l'accessibilité physique de la ville et la facilité avec laquelle les personnes peuvent se repérer et y circuler.

Pour les femmes, entre autres, la mobilité est un élément clef du droit à la ville ; elle offre l'opportunité d'expression et de participation à toutes les personnes y habitant. La signalétique est un élément important. Savoir où l'on est et où l'on va permet de ne pas avoir l'air perdue. De plus, avoir accès à certaines informations (horaires de passage des trams, plans du quartier, etc...) permet de changer d'itinéraire si nécessaire.

Recommandations pages 44-47



Toutes dans la rue! Cahier de recommandations Mars 2019 / CQD Magritte - ERU

• Créer des lieux polyvalents en termes de fonction & confort

La fonction d'un lieu influe énormément sur sa fréquentation. Si l'on utilise 80% de la surface d'une place publique, ou d'une cour d'école, pour y installer, par exemple, une fonction sportive (prédominamment perçue comme masculine), l'on exclut l'autre partie de la population (féminine).

Un espace confortable est avant tout un espace adapté à ses usager·e.s et à la durée de séjour. Pour qu'il soit confortable pour tou.te.s, un espace public doit être élaboré en fonction de la multitude des personnes l'occupant et leurs besoins respectifs.

Recommandations pages 48-51



• Garantir la propreté & des identités de lieux représentatives

La propreté d'un lieu participe au sentiment d'insécurité. En effet, un lieu sale apparaît comme échappant au contrôle des autorités. Et cela ne suscite pas l'envie d'y séjourner.

L'identité, l'ambiance d'un lieu participent au sentiment d'appartenance et donc à la facilité d'appropriation. Il existe peu de symboles neutres : même si l'on n'en est pas toujours conscient·e, les symboles donnent des signaux sur les groupes sociaux, de genres et culturels attendus à fréquenter un endroit, tels que des urinoirs uniquement masculins, la publicité qui rappelle les stéréotypes de chacun·e.s, les noms de rue représentant majoritairement des hommes. Tous ces éléments amènent, souvent inconsciemment, une lecture orientée de l'espace public urbain à ses habitant·e.s.

Recommandations pages 52-53



• Faciliter une fréquentation équilibrée

La fréquentation d'un lieu peut être un réel vecteur d'appropriation. Si elle est hétérogène, elle renvoie l'image qu'un espace est appropriable par tou.te.s. La fréquentation d'un lieu peut être encouragée (ou découragée) par l'aménagement de celui-ci, par l'absence de surveillance et/ou de personnes, par le phagocytage d'un groupe spécifique.

Notons déjà que les changements d'habitudes que nécessitent les changements de fréquentation d'un lieu, demandent souvent un accompagnement. Cette évolution demande une certaine proactivité : présence d'animateur·ices, organisation d'activités régulières et d'occupations temporaires dans les espaces publics avec des groupes ciblés, etc...

Recommandations pages 54-55



RÉPERTOIRE FÉMINISTE

Le Répertoire féministe est un projet de la Maison des Femmes de Schaerbeek ayant un double objectif : mettre en avant le tissu associatif qui fait œuvre avec et pour les femmes et mettre en avant des féministes inspirantes du monde entier. Un pont entre le féminisme d'hier et d'aujourd'hui. Pour chaque édition, la Maison des Femmes fait appel à une photographe pour réaliser les portraits des associations et une plasticienne pour réaliser les des femmes inspirantes.

Pour l'édition 2020, Mélanie Peduzzi a réalisé les photographies et Marine Penhouët les dessins/peintures. Elles ont également mené les interviews des 10 associations et ont décidé de lier les 2 commandes. Suite à chaque entretien, un objet symbolisant le travail de l'association a été choisi et intégré tant dans la photographie que l'installation plastique. Un fond coloré a également été créé et utilisé comme fond de studio dans les contextes des associations puis comme support au dessin de la femme inspirante dans l'installation plastique. Ce fond est présent comme un clin d'œil lié à l'héritage féministe qui perdure d'une femme à une autre à travers le temps!

Femmes et Santé • Catherine Markstein/La Voix des Femmes • Cassilda Ntaconungutse/Interface 3 • Doris/Vrouwenraad • Marie Popelin / AWSA-Be • Dr. Nawal El Saadawi / Les Débrouillardes • Megan Rapinoe/ GAFFI • Agnès Derynck/GAMS • Coumba Touré / Elles tournent • Alice Guy/Femmes Prévoyantes Socialistes du Brabant • Fatiha Saidi

PORTEUR·EUSES

Équipe : La Maison des Femmes de Schaerbeek, Habitantes des images, Mélanie Peduzzi, Marine Penouhët, Ben Timmers

Soutien : Commune de Schaerbeek

PLANNING

Temporalité : janvier 2020 à novembre 2020



PUBLIC

Localité : Région bruxelloise

Participant-es : 10 associations
- 51 personnes

Communication/médias : /

Profil des participant-es : membres
des associations féministes,
46 femmes - 5 hommes

TRACES

Production(s), rencontre(s) et trace(s) :
10 interviews, 10 photographies,
10 installations dessin/peinture/objet

IMPACT DES MESURES SANITAIRES

La crise sanitaire est arrivée en plein milieu du processus, certains interviews et certaines séances photos avaient déjà été réalisées, mais la grande partie du travail n'était pas encore faite. Beaucoup de rendez-vous avaient par contre déjà été pris et ont dû être annulés, parfois plusieurs fois. Certains interviews ont été réalisés par zoom et afin de réduire le nombre de personnes aux séances photo, nous avons réalisé des montages par incrustation dans des ordinateurs disposés dans l'image. La maison des Femmes a accordé un budget supplémentaire « spécial covid » au projet afin de compenser la logistique supplémentaire qu'ont nécessitée les nombreuses annulations/reprogrammations.



INVENTAIRE COLLECTIF!

La Fédération Wallonie-Bruxelles publie tous les trois ans un livre qui dresse un portrait des architectures contemporaines. Pour cette édition collective, les commissaires Pauline de La Boulaye et Gilles Debrun ont invité les Habitantes des images : pour la méthodologie du processus participatif et pour des interventions artistiques de mise en récit collective. Une aventure forte qui bouscule notre regard sur architecture!

L'Inventaire est paru en 2020.

Extrait du livre, par Habitantes des images :

«À Tournai, Liège et Pont-à-Celles, nous avons effectué près de quinze heures d'entretiens avec des architectes et quarante heures d'entretiens avec des non-architectes : un conservateur de cimetière, une enfant, une squatteuse, un ancien ministre et bourgmestre, un agriculteur, un permaculteur, une habitante de logement social [...]. À un moment, nous avons senti qu'il ne s'agissait pas seulement d'écouter les non-architectes, mais d'en tirer une nouvelle manière de voir les choses, de leur donner une fonction effective dans le processus d'élaboration de l'inventaire. Nous avons épluché les citations de non-architectes, organisées par critère-couleur (gouvernance, social, environnement et esthétique). Nous en avons extrait treize questions fortes permettant d'évaluer une architecture. [...]

PORTEUR·EUSES

Équipe : Édition #3 menée par les commissaires Pauline de La Boulaye et Gilles Debrun, en collaboration avec Habitantes des images.

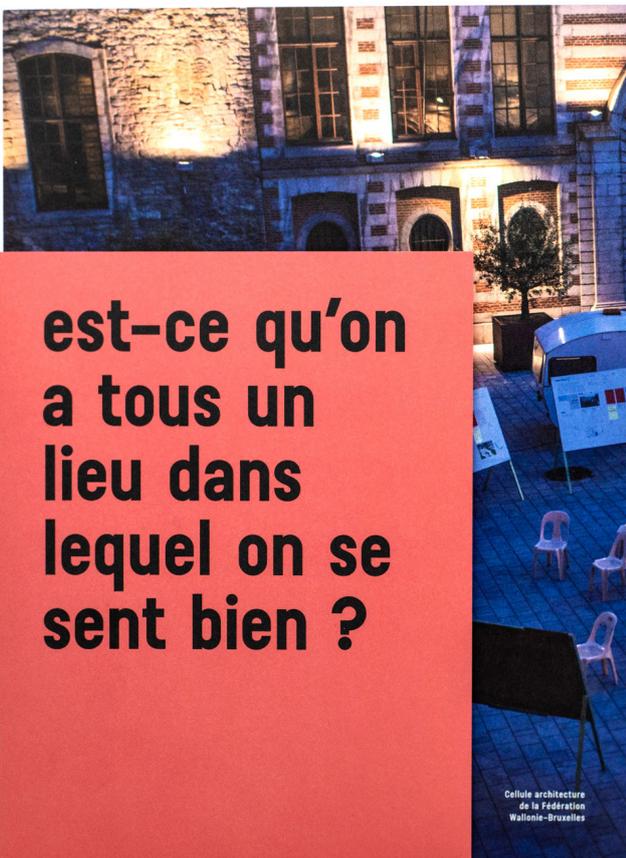
Partenaires et tâches : nombreux, dont architectes, habitantes, centres culturels, associations et cafés de Tournai, Liège et Pont-à-Celles

Soutien : Publication-exposition initiée par la Cellule architecture de la Fédération Wallonie-Bruxelles en collaboration avec Wallonie-Bruxelles Architectures

PLANNING

Temporalité : janvier 2019 - novembre 2020

Total des heures avec public : 0 en 2020



PUBLIC

Localité : Région de Bruxelles Capitale et Wallonie

Ateliers : pas d'atelier en 2020

Communication/médias : réseaux sociaux, presse locale et régionale, newsletters, de nombreux articles, ainsi que des émissions

Profil des participant·es à l'enquête : habitantes de Wallonie très divers, architectes habitant ou travaillant en Wallonie-Bruxelles

TRACES

Production(s), rencontre(s) et trace(s) : une publication

IMPACT DES MESURES SANITAIRES

L'événement de parution a été annulé à cause du confinement. La publication a donc dans un premier temps surtout été diffusée via les libraires et par les réseaux sociaux.



habitants | inhabitants
 Are we all equal before architecture? Existe-t-il une hiérarchie dans les destinataires, les projets, les fonctions? Les codes esthétiques sont-ils ouverts ou closés? Quelle appropriation possible des espaces bâtis ou à bâtir? En particulier pour les locataires? Quelle participation aux prises de décisions de la part des usagers?

Architecture concerns everyone. It's a public good, whether you live in it or drive past it.
 Olivier Camus

Penser une architecture ce n'est pas construire une enveloppe vide, mais c'est accompagner l'existant et les mouvements de la ville, du contexte.
 Beguin & Massart

Quand on construit une forme à vivre, immanquablement on construit aussi une pièce de la ville. Dresser une colonne, c'est tirer un trait dans l'espace : les gens vont vivre autour.
 Daniel Delgoffe

Dans les territoires oubliés, les villes en décroissances, il y a des anthropologues, des géographes... mais presque pas d'architectes!
 Arlette Baumans

L'architecte peut favoriser la mixité ou pas. Créer des conditions pour que les gens puissent se côtoyer de manière informelle.
 Daniel Delgoffe

Gentrification does not lie. As soon as the public sector wants to revitalize a neighbourhood, the improvement presents a risk for the poorest, who are often ejected elsewhere.
 Daniel Delgoffe

L'écologie c'est aussi penser aux gens. Pour que la planète aille mieux il faut aussi que les gens se sentent bien. Il est important de faire des espaces de qualité.
 Antoine Lemaire, Pauline Gonieau et Michela Osimo

Il faut faire des espaces neutres et adaptables, avec des usages pas trop précis. Alors les gens peuvent les faire vivre, évoluer, et durer dans le temps.
 Harold Fallon

The image is only that, an image. Standing in front of a building is very different to living inside it. But media coverage is too focused on the object.
 Daniel Delgoffe

L'architecte peut avoir envie d'une reconnaissance en tant qu'auteur. Mais à un moment on doit laisser vivre le projet, passer la main aux utilisateurs.
 Olivier Camus

Parfois on organise nous-même de la participation car on sent le besoin de se faire plus porter par le désir des utilisateurs.
 Olivier Bastin

During the construction of public infrastructures, users are rarely or never met. Despite the efforts made, only some of them, or their representatives, are consulted.
 Daniel Delgoffe

MA MAMAN ME LAISSE ALLER JOUER SUR LA PLACE CAR SE N'Y A PAS DE RUE À TRAVERSER AVEC DES VOITURES. FAIRE DU VÉLO ET DES DÉRAPAGES ET AUSSI VOUS RENCONTRER...

Apprendre à se réattacher à un territoire est une question d'actualité. Quand l'architecte s'adapte à un lieu, il fait émerger des esthétiques particulières et non préfabriquées.

NUMÉRO VERT

La Fédération des Services Sociaux (FdSS) ouvre un numéro vert pour toute personne résidant en Région bruxelloise et nécessitant une aide sociale urgente (alimentation, logement, dettes, chômage, situation professionnelle ou familiale, isolement...) pendant le confinement.

Le confinement exigé pour lutter contre la propagation du COVID-19 a des conséquences sérieuses pour de nombreuses personnes, notamment en situation de précarité, isolées... Des travailleur-euses volontaires des centres d'aide aux personnes et des centres d'action sociale globale seront à l'autre bout du téléphone pour aider les personnes qui en expriment le besoin et les réorienter vers un opérateur de terrain voir une initiative de solidarité si un suivi professionnel n'est pas nécessaire.

Afin de toucher les personnes les plus isolées, les Habitants des images ont pensé un système de communication simple et « faisable maison » pour que chacune puisse aider à communiquer ce numéro près de chez elle-lui.

PORTEUR·EUSES

Équipe : conseils et propositions graphiques d'Habitant·es des images

Partenaires et tâches : une initiative portée par la Fédération des Services Sociaux (FdSS)

Soutien : FdSS

PLANNING

Temporalité : avril 2020

Total des heures avec public : 0 en 2020

NUMÉRO VERT
0800 35 243

Aide sociale d'urgence
durant le confinement



ENTRAIDE QUARTIER

Ressources et services
dans les quartiers
pendant le confinement

DEVENEZ UN CONTACT DE QUARTIER !

DIFFUSEZ LE NUMÉRO VERT DANS VOTRE RUE OU QUARTIER



La communication est cruciale pendant le confinement, aidez-nous à toucher les personnes les plus isolées. Pas besoin d'imprimante ni de savoir dessiner, utilisez vos mains et créez des flyers, affiches, signalétiques.



1. Utilisez un stylo ou crayon fin



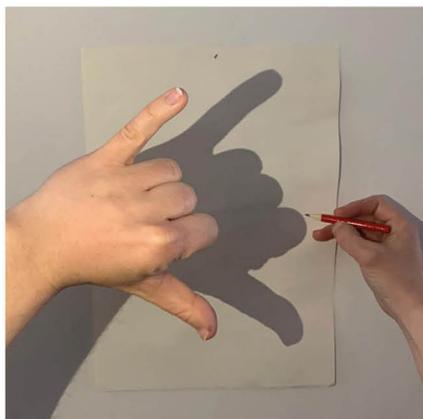
2. Prenez du papier ou du carton si besoin



TRACES

Production(s), rencontre(s) et trace(s) :
2 plaquettes de mode d'emploi

3a. Faites le contour de



3b. ... ou utilisez l'ombre pour agrandir



4. Découpez.

PUBLIC

Localité : Région de Bruxelles Capitale

Participant·es : campagne de diffusion gérée par FdSS

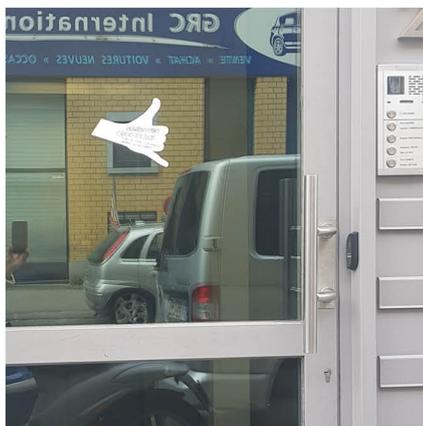
Diffusion web : 2 posts avec les modes d'emploi réalisés par les Habitant·es des images, avec 382 +222 partages

Communication/médias : facebook et canaux de diffusion de la FDSS

Profil des participant·es : toute habitant·e qui souhaite communiquer le numéro à destination des personnes en précarité, isolées à cause du confinement

IMPACT DES MESURES SANITAIRES

En réaction à l'isolement des habitant·es et à la numérisation de la plupart des services et interactions humaines, la FdSS a demandé aux Habitant·es des images de penser un système de diffusion et communication qui puisse être réalisé par n'importe qui avec ce qu'il a sous la main et diffusé de manière « safe » dans l'espace public, entre voisin·es.



pour faire des concours plus rapidement. Vous pouvez aussi simplement dessiner le contour avec un gros feutre au lieu de découper. Photocopiez si vous pouvez !

6. Scotchez les flyers sur les portes, les murs avec un bon scotch, faites une affiche pour votre commerce, la pharmacie, ... !

4^o éléments d'évaluation

A.- PUBLIC TOUCHÉ

Nombre de personnes touchées

Les actions 2020 réalisées lors des 6 projets menés par les Habitant-e-s des images - ou dans la partie qui concerne l'association pour les 4 projets en partenariat - ont permis de toucher moins de personnes en live, ce qui s'explique logiquement par l'impact des mesures sanitaires :

Public «live» : plus de 6613 personnes (soit 3000 de plus que l'année précédente) :

- > **participant-e-s aux ateliers : environ 223** (50 de moins qu'en 2019)
- > **participant-e-s aux événements** (parution, débat, vernissages, stand...) : **environ 140** (10 fois moins qu'en 2019)
- > **distribution d'éditions/affiches** (réalisées en 2020 ou antérieurement) : **5500 distribuées + 750 questions affichées dans les rues** (1000 en 2019, l'affichage et distribution en rue comme moyen de diffusion s'est clairement développé cette année)
- > **exposition : /**

Public web/télévision :

- > **diffusion réseaux sociaux** (référence Facebook) : passage **de 454 à 731 abonnés** en 2020 pour Habitant-e-s des images, **création d'un instagram**, passage **de 0 à 1398** pour Question non confinée; contribution à une publication générant **382 partages**.
- > **médias : plusieurs articles de presse + un passage au journal télévisé.**

Le type de public des ateliers (et en conséquence des diffusions) est extrêmement varié.

- > **en termes d'âge : de 8 à 80 ans**
- > **en terme socio-économique** : le travail de partenariat avec des associations de terrain nous amène à toucher un public souvent précarisé ou marginalisé, mais l'ouverture des inscriptions permet d'avoir aussi un public plus classique des ateliers d'expression. Ce mélange est très intéressant, tant que le contexte des ateliers reste en priorité adapté aux publics plus marginalisés. Cette année, ces personnes étaient particulièrement difficiles à toucher, mais les nouvelles méthodes de travail que nous avons imaginées nous ont permis de rester essentiellement actif pour ces personnes.
- > **en termes de territoire** : participant-e-s en provenance de toute la Région et au-delà, avec des ateliers, événements ou diffusion-web active organisés dans les Watermael-Boitsfort, Ixelles, Jette, Bruxelles, Jette, Koekelberg, Ganshoren, Berchem-Ste-Agathe, Schaerbeek, Wallonie, France, Suisse, etc.
- > **en termes de mode de participation et communication** : les participant-e-s sont volontaires. Les appels à participant-e-s sont le plus souvent diffusés par une commune ou association partenaire auprès de son public cible, mais aussi directement par les réseaux des Habitant-e-s des images (réseaux sociaux) et cette année en particulier par des appels et invitations affichés dans l'espace public.

B.- MÉTHODOLOGIE D'ACTION ET MOYENS UTILISÉS

La méthodologie d'action et les moyens utilisés sont restés dans la même philosophie de ceux de l'année précédente, à savoir :

Mots-clés :

pédagogie positive - valorisation
animation à la carte - réaction adaptation
autonomisation - émancipation
liberté d'expression - rapport aux médias
citoyenneté - intégration
faire trace - s'inscrire dans le temps long
sensibilisation des bruxellois à des questions actuelles/minoritaires
culture pour tous-tes - productions de qualité
actions militantes et poétiques
revendications, émotions, provocations

Dans tous ses projets, Habitant-e-s des images développe un processus en plusieurs étapes importantes :

1- recherche de la participation active (pendant la création et/ou la monstration) d'un public mixte,

y compris des publics marginalisés, qu'on entend peu, mais qui ont des choses à nous dire. Pour ce faire, l'association

- > collabore presque systématiquement avec d'autres organismes afin de toucher des publics plus fragilisés
- > ou encore s'implante dans des lieux choisis afin d'aller à la rencontre de l'autre (gare, parc, espaces publics...)
- > conçoit ses ateliers et ses œuvres dans une perspective d'accessibilité maximale, mais sans jamais infantiliser ou simplifier les propos. La démarche rejette l'élitisme inutile et croit en la relativité des savoirs et en la capacité de chacune de formuler/entendre des propos complexes et pertinents. À ce propos, l'utilisation de références issues de plusieurs milieux et les jeux de mise en perspectives sont des outils très utiles.

2- élaboration d'un propos faisant écho à des questions sociales, sociétales, urbaines... Au sein de l'asbl, l'art est compris entre autres comme moyen de parler de problématiques liées au vivre ensemble, parfois délicates (relatives par exemple à la pauvreté, l'immigration, la violence, la religion, etc.). Sans prétendre trouver de solutions ni faire du militantisme direct, l'idée est d'ouvrir et d'alimenter le débat, parfois de manière détournée ou même inconsciente. Afin de toucher au plus juste, l'association met plusieurs méthodes à l'œuvre :

- > échanges approfondis avec les participant-es sur leurs intérêts, leurs préoccupations et/ou avec des personnes en prise directe avec une thématique choisie.
- > actualisation et évolution constante du projet en fonction des rencontres et des discussions.
- > valorisation de l'échange et de la récolte d'un maximum d'avis différents sur les mêmes questions, y compris de la part de professionnel-les ou d'associations concernées.

3- médiatisation par des canaux «classiques». La médiatisation des productions est le moment de la valorisation, de la reconnaissance et de la diffusion. Cette étape est centrale vis-à-vis des personnes impliquées et aussi des problématiques abordées. C'est aussi le moment d'aller à la rencontre d'autres personnes et d'initier le débat. L'association soutient qu'une médiatisation par des canaux classiques est essentielle afin de toucher une sphère large :

- > une attention est portée à la qualité plastique des productions, avec une certaine distance de l'esthétique «participative» qui tend à dévaloriser le propos auprès du public (ah ce sont des amateurs!)
- > le contenu prime sur l'identification des contributeur-ices par leurs origines culturelles ou sociales
- > la médiatisation est faite par des canaux reconnus : centres culturels, librairies de qualité, salons, etc. Durant ces moments, les participant-es et leurs amis/proches peuvent ainsi eux-mêmes s'ouvrir à d'autres lieux, d'autres personnes.
- > et aussi l'alimentation qualitative de l'imagerie collective sur la ville plurielle et la multiculturalité.

4- inscription de la production dans un contexte de diffusion utilitaire ou formateur. À part des canaux de diffusion artistiques classiques, la valorisation du contenu prend tout son sens dans sa remise en relation avec son propos dans la réalité. C'est-à-dire, selon le projet : dans des associations, des institutions, des écoles, des organes de formations, auprès de militant-es, de professionnel-le-s de la ville, du droit, du social, de la psychologie, l'espace public, etc.

> valorisation pédagogique et/ou militante des productions

> participation et organisation de rencontres-débats

> évaluation et regard critique par le CA et l'AG

C.- POINTS D'ATTENTION

Le rapport d'activité 2019 nous avait amenées à souligner :

- **l'introduction d'une demande reconnaissance en Éducation permanente**
- **Savannah Desmedt a été engagée officiellement en CDD** à partir du 1/02 et d'autres collaborateur-ices ponctuels ont été sollicités
- **l'expérimentation de nouvelles formes de partenariats** et l'élargissement de notre réseau (débat publics, école de Police, universités...)
- construction solide des liens solides avec des champs d'action qui nous tiennent à cœur : **la médiation, la revendication militante, la production de la ville**

Cette année 2020 a été une année très particulière à cause de la crise sanitaire. C'est une année de déstabilisation et d'expérimentation - avec néanmoins pas de conséquence négative sur la portée de nos actions et les publics touchés, au contraire. Voici ce que nous en retirons :

- En mars 2019, nous avons rendu un dossier de **demande reconnaissance en Éducation permanente**. La réponse, qui devait tomber en mars 2020 est finalement arrivée en décembre 2020. Cette incertitude couplée au COVID nous a mis dans une situation délicate pendant cette année : **comment allait évoluer notre pratique? les financements publics qui y étaient jusqu'alors attribués? notre intérêt de travailler avec les gens, dans l'espace public allait-il devenir utopique?** Évidemment la réponse positive à la demande d'éducation permanente a finalement changé les perspectives.
- Pendant cette année particulière, en attendant cette réponse et indépendamment du secteur de l'éducation permanente, nous avons cependant eu des éléments de réponse à ces questions. Cette année difficile nous a aussi fait grandir :
 - * tout d'abord, justement à cause du confinement, la pertinence du travail d'Habitant-es des images avec les habitant-es de Bruxelles s'est affirmée en mettant un point d'attention à celles-eux qu'on entend le moins. Intérêt pour les publics. **Nous avons reçu énormément de retours très positifs - voir un intérêt vital - de la part des participant-es** que nous avons toujours fait l'effort de continuer à voir dès que c'était possible. Cela a aussi demandé beaucoup d'énergie à l'équipe, alors que le travail s'en trouvait multiplié (temps au téléphone, sur les réseaux sociaux, entretiens individuelles, etc.)
 - * nous avons aussi senti **un intérêt de la part des institutions culturelles pour notre travail**, et ce plus que les autres années. Comme si la crise avait dévoilé l'intérêt et la pertinence de mixer art, social et politique, alors qu'avant cela était plutôt perçu comme des démarches « amateurs » par les élites artistiques. Cela s'est notamment matérialisé avec la demande du Service Culture de la Ville de Bruxelles d'activer Question non confinée et par plusieurs commandes/demandes qui ont germé en 2020 pour 2021 en lien avec des acteur-ices culturels (certains n'ont finalement pas abouti) : festival Signal et Thor via l'appel Un futur pour la culture, Xeno asbl et Komplot asbl, les Midis de la poésie, Kanal, le Service Culture de la Ville de Bruxelles,... Cela témoigne aussi évidemment de l'intérêt politique de développer des actions culturelles dans les quartiers lors de crises économiques et sociales. C'est une réalité qui nous mène encore une fois à réaffirmer notre vigilance à ne pas se faire instrumentaliser (surtout instrumentaliser les participant-es pour les pacifier sans prendre en compte leurs paroles).

- * Comme expliqué dans la description des projets 2020 et en particulier dans les encarts rouges, nous avons développé cette année des nouvelles méthodes d'actions. Et notamment en travaillant parfois à la limite des **questions de la légalité** (affiches sauvages, rencontres individuelles ou en extérieur pour profiter de flous dans les lois,...). Mais aussi en mettant l'accent sur l'aspect **militant et transformateur** : rester critique, rendre compte d'autres points de vue et vécus que ceux diffusés dans les médias massivement,... sont des démarches qui ont pris encore plus de sens lors du confinement. Cela a aussi montré que nous voulions assumer des points de vues parfois provocants sur la mort, l'obéissance, par exemple, sans forcément que ces positionnements découlent sur un positionnement en termes de parti politique. Affirmer notre indépendance donc. Enfin, alors que la marge de manœuvre des institutions était sujette à de multiples changements en fonction des mesures sanitaires, nous avons trouvé **une voie d'action beaucoup plus inclusive et directe que les institutions culturelles : la rue**. Question non confinée, affiches distribuées en rue pour Rendre Visible l'Invisible, écriture en extérieur et dépôt d'enveloppe mission dans l'espace public pour le Guide du Nord-Ouest...

- * Est-ce à dire qu'il faut **garder un pied hors du secteur public**? Au vu de nos différentes expériences de 2020 et aussi de l'expérience d'avoir nos bureaux dans une occupation temporaire depuis fin 2019, nous avons cela en tête. Cela est important simplement pour conserver une certaine indépendance (réglementaire, économique), analyser notre action selon différents points de vue, élargir notre palette d'inspiration. Notons aussi que le secteur public a été en tout cas en partie conscient des questions qu'ont posées les mesures sanitaires sur le bon déroulement des actions avec les personnes les plus précarisées/isolées et donc de la vitalité de la démocratie. Lors de l'envoi d'un courrier de la Ministre de l'Enfance, de la Santé, de la Culture, des Médias et des Droits des Femmes - Bénédicte LINARD en mars 2021 pour annoncer la prolongation des périodes de reconnaissance en éducation permanente de deux ans à cause de la crise sanitaire, elle notait : « Dans l'intervalle de la reprise de l'ensemble des activités socioculturelles, vous mettez en œuvre d'autres manières de maintenir le contact avec vos publics et militants; d'autres manières de mobiliser vos équipes. Souvent vous expérimentez des choses, en marge des cadres réglementaires prévus pour l'évaluation de vos actions d'Éducation permanente.» En tant qu'association nous sommes en première ligne pour réagir au terrain et adapter nos actions sans attendre que les réglementations, mais en mesurant chaque risque que cela implique.

- **L'équipe, constituée d'Adèle Jacot, Mélanie Peduzzi et Savannah Desmedt, a dû s'adapter constamment** durant cette année. En mars nous avons introduit une demande de chômage temporaire pour Adèle Jacot et Mélanie Peduzzi. Nous avons dû interrompre notre contrat avec Savannah Desmedt fin avril, qui a repris au premier janvier 2021. Enfin nous nous sommes aussi adaptées à des circonstances plus joyeuses puisque Mélanie Peduzzi est entrée en congé maternité fin novembre!

5^e programmation 2021

A.- PROJETS D'ACTIVITÉS ET D'ACTIONS

3 projets 2020 se poursuivent en 2021 :

JIQ 7 - GUIDE INTIME DU NORD-OUEST

novembre 2020 - mars 2021

En partenariat avec le Centre culturel de Berchem-Sainte-Agathe et de Koekelberg – Archipel 19, Centre culturel de Jette – L'Armillaire, Centre culturel de Ganshoren – La Villa, Club Nord-Ouest, le Squat Classic
La réalisation du journal se poursuit jusqu'à sa parution prévue pour la Ville des Mots en mars.

RENDRE VISIBLE L'INVISIBLE

tous les 17 du mois

Équipe : les associations et individus regroupés dans le Front, dont les Habitant-e-s des images
Sans budget propre, mais des apports des différentes associations en fonction de leurs possibilités et projets

Les rencontres se poursuivent. Cela implique donc minimum 1 rencontre par mois + l'implication dans un sous-groupe thématique. Les ateliers affichés menés par les Habitant-e-s des images en septembre-octobre 2021 pour la journée du 17 octobre seront aussi reconduits.

TOUT·E·S DANS LA RUE!

2019 - 2023

Projet mené par l'ERU asbl, en partenariat avec les Habitant-e-s des images asbl
Soutenu par le Contrat de Quartier Magritte, la Commune de Jette, la RBC

En 2021, les Habitant-e-s des images réaliseront plusieurs mises en scène collectives dans l'espace public et un outil pédagogique « Balade dans le quartier Magritte » à destination des 8-88 ans sur la question du genre dans l'espace public.

Nouveaux projets :

BUREAU DES COLÈRES

avril 2021 - juillet 2021

*En partenariat avec le Festival TROUBLE#11, Studio Thor, Daryacu, Fabrik asbl, Gaffi asbl, LAMAB asbl, Maison de Santé Potager, RV et Darren Roshier pour la scénographie
Soutenu par le programme «Un Futur pour la Culture» et l'Éducation permanente – la Fédération Wallonie-Bruxelles.*

Pendant tout le mois d'avril 2021 des habitantes de St-Josse et de la Région Bruxelloise déposeront leurs colères secrètes ou actes de violence refoulés au Bureau des colères. Démarche anonyme. Toute intention de violence non réalisée est acceptée dans notre base de données. Qu'elle vise des objets ou des lieux, des figures familiales ou des personnalités du monde médiatique et politique, des institutions ou entreprises, des forces colonisatrices, morales, biologiques, technologiques ou magiques... Suite à la déposition, les colères seront rejouées par des figurantes dans un studio photo lors de commémorations préventives.

(S') EXPOSER

août 2021 - septembre 2021

*Projet coordonné par Xeno - avec Habitants des images
Résidence et exposition réalisée à Komplot avec les artistes Marie Diaby, Thiaba Diop Egutchi, Maureen Dodémont, Adèle Jacot, Ichraf Nasri et Mélanie Peduzzi
Soutenu par Komplot, Fédération Wallonie Bruxelles, Cohésion Sociale Commune d'Anderlecht*

(S') EXPOSER : (se) soumettre à une influence

Xeno- en collaboration avec Habitants Des Images investissent l'espace de Komplot et le quartier du square Albert à Anderlecht pour une résidence d'un mois et proposent un questionnement sur le concept d'exposition.

(S') EXPOSER : (se) présenter aux regards

Le dispositif propose un cadre de départ précis : un white cube désossé déposé dans l'espace public, à côté de la galerie. Les artistes invitées -Marie Diaby, Thiaba Diop Egutchi, Maureen Dodémont, Adèle Jacot, Ichraf Nasri et Mélanie Peduzzi sont conviées à investir cet espace. En collaboration avec les habitantes du quartier, elles questionnent l'acte de (S') EXPOSER dans ses codes artistiques comme dans ses enjeux sociaux.

(S') EXPOSER : (se) mettre dans une situation dangereuse; risquer de (se) perdre

Le projet partira du contexte, de la collecte d'un matériel provenant d'interactions bienveillantes avec des personnes curieuses, que le dispositif nous permettra de rencontrer. Nous n'envisageons pas l'exposition comme un but, plutôt comme un moyen, un des retours possibles d'un processus d'interaction fructueux. La fin de résidence n'est pas préconçue, elle pourrait être documentaire, performative, détournée, annulée...

H/histoire(s) de Femmes d'Exil IV

novembre 2021 - juin 2022

*En partenariat avec le Centre Exil
Soutenu par le Fond Papillon et le Centre Exil*

Reprise de la quatrième édition qui a dû être interrompue en 2020 avec le confinement. Nous repartirons avec un nouveau groupe de femmes, cette fois autour des masques et de la santé : Comment nous protégeons-nous?

LES HABITANT·E·S DES IMAGES

www.habitants-des-images.be
admin@habitants-des-images.be
+32 (0) 492 39 57 67
+32 (0) 478 83 19 40

Bureaux : Rue de l'Association 14, 1000 Bruxelles
Siège social : Rue Heyvaert 17 - 1080 Bruxelles

Statut juridique : ASBL
Entreprise : 0543.411.222
IBAN : BE18 0017 2014 6365
BIC : GEBABEBB

Coordination : Adèle Jacot et Mélanie Peduzzi
Responsable projet : Savannah Desmedt
Conseil d'administration : Emmanuelle Nizou, Samuel
Quaghebeur, Antoine Pickels et Julie Wauters